À RAYONS OUVERTS N° 99 / HORS-SÉRIE

TRÉSORS EN HÉRITAGE

PARCOURS AU CŒUR DES COLLECTIONS DE BAnQ :
PLUS DE 500 ANS D'HISTOIRE

BAnQ
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

DES TRÉSORS À PARTAGER

À l'occasion du 10e anniversaire de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), née le 31 janvier 2006 d'un mariage unique entre la Bibliothèque nationale, la Grande bibliothèque du Québec et les Archives nationales, nous souhaitons offrir aux lecteurs de *À rayons ouverts* un numéro hors-série qui laisse toute la place à la richesse de nos collections patrimoniales. Dix ans à enrichir la mémoire, la culture et le savoir de tous les Québécois... ça mérite d'être souligné !

On dit qu'une image vaut mille mots. Avec ce numéro spécial, nous voulons donner à voir les documents qui façonnent notre mémoire collective, nous voulons rendre concret le patrimoine que BAnQ préserve pour l'ensemble des citoyens québécois d'aujourd'hui et pour ceux de demain. Nous voulons également offrir un échantillon représentatif des millions de documents remarquables conservés dans nos 12 édifices répartis sur l'ensemble du territoire. Grâce à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, qui, année après année, a recueilli les témoignages, les histoires et les documents créés par les générations qui nous ont précédés, tous les citoyens du Québec peuvent maintenant consulter ces trésors. Ces cartes géographiques, ces livres d'artistes, ces archives sont à nous toutes et tous. Ils témoignent de notre histoire, ils parlent de nos rêves, de nos aspirations, depuis les origines de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. Et parce qu'ils peuvent aussi être source d'inspiration, ils ouvrent des passages vers l'avenir.

Au cours des prochains mois, notamment grâce au Plan culturel numérique élaboré par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, d'innombrables trésors seront numérisés et ainsi rendus accessibles au public. Ce numéro hors-série en donne un avant-goût.

L'extraordinaire aventure de BAnQ n'aurait pas été possible sans l'engagement et l'excellence de ses employés, qui souvent travaillent dans l'ombre mais n'en jouent pas moins un rôle essentiel. Je tiens à remercier tous ceux et celles qui, au quotidien, œuvrent à l'acquisition, au traitement, à la préservation et à la diffusion de notre patrimoine documentaire. Leur passion et leur savoir-faire sont au cœur de la réussite de BAnQ.

Christiane Barbe
Présidente-directrice générale

LUMIÈRE SUR NOTRE PATRIMOINE

Née en 2006 dans sa forme actuelle, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) est le fruit de la fusion de deux grandes entités nationales : les Archives nationales du Québec, dont la création remonte à 1920, et la Bibliothèque nationale du Québec, créée en 1967, et unie à la Grande bibliothèque du Québec en 2002. BAnQ a notamment pour mission de rassembler, de traiter, de conserver et de mettre en valeur le patrimoine documentaire québécois ou relatif au Québec, en plus d'offrir, grâce à la Grande Bibliothèque, les services d'une bibliothèque publique d'envergure à tous les Québécois. Véritable carrefour culturel, elle déploie ses activités dans 12 édifices ouverts à tous sur le territoire du Québec.

Les collections patrimoniales de BAnQ

BAnQ rassemble un patrimoine documentaire unique et précieux, constitué de collections imprimées, audiovisuelles et numériques ainsi que de fonds d'archives. Formé de l'ensemble quasi exhaustif de l'édition québécoise, de documents relatifs au Québec publiés à l'étranger, de livres anciens publiés avant 1801, de collections à valeur historique, de collections spéciales (cartes géographiques, affiches, estampes, etc.) ainsi que de nombreux fonds d'archives privées, gouvernementales, civiles et judiciaires, ce patrimoine témoigne du dynamisme culturel et de l'évolution de la société québécoise depuis la colonisation européenne jusqu'à nos jours.

Le patrimoine publié

Les collections imprimées les plus anciennes proviennent en partie de la bibliothèque Saint-Sulpice, qui a ouvert ses portes en 1915 rue Saint-Denis, à Montréal, et que le gouvernement du Québec a acquise en 1941. Venue de la Bibliothèque centrale de Montréal, l'exceptionnelle collection de Philéas Gagnon, négociant, homme politique et bibliophile passionné, contribue aussi de façon déterminante

à l'exhaustivité des collections imprimées de BAnQ. Depuis 1968, le dépôt légal, qui oblige les éditeurs à déposer gratuitement chacune des éditions de tout document publié sur le territoire québécois, a permis l'enrichissement des collections patrimoniales imprimées de l'institution. Livres, affiches, cartes géographiques et plans, cartes postales, documents électroniques sur support et logiciels, enregistrements sonores, estampes, films, livres d'artistes, partitions musicales, programmes de spectacles, journaux, revues et reproductions d'œuvres d'art sont soumis au dépôt légal.

Des documents qui ne font pas l'objet d'un dépôt légal sont par ailleurs acquis par achat ou encore grâce à des dons ou à des échanges. Ces modes d'acquisition complémentaires ont permis de réunir une collection pratiquement complète de la production québécoise depuis 1968, de même que la très grande majorité de ce qui a été publié au Québec depuis les débuts de l'imprimerie locale en 1764 ainsi qu'un ensemble important de publications étrangères portant sur le Québec.

Les fonds d'archives

Conformément à sa mission archivistique, BAnQ assure la conservation d'archives publiques et privées et en facilite l'accès partout au Québec grâce à 10 centres répartis sur le territoire et ouverts à tous les citoyens. Ce maillage régional encourage la conservation des archives dans leur milieu d'origine afin qu'elles soient disponibles là où elles sont le plus consultées.

Les ministères et les organismes gouvernementaux ainsi que les tribunaux versent à BAnQ leurs documents destinés à une conservation permanente. Les archives judiciaires et civiles (actes de notaires et état civil) consignent divers aspects de la vie sociale, familiale, foncière et économique des personnes, permettant à ces dernières de connaître leur histoire ou de faire valoir leurs droits. Pour compléter ce patrimoine « officiel », BAnQ acquiert aussi des archives privées de personnes, de familles, d'organismes et d'entreprises d'horizons variés témoignant de multiples sphères d'activité.

500 ans d'histoire et de culture

Publié à l'occasion du 10e anniversaire de BAnQ, ce numéro hors-série de *À rayons ouverts* rend hommage à l'impressionnante richesse et à la diversité des collections patrimoniales de l'institution. Choisis pour leur rareté, pour leur valeur symbolique ou encore pour leur beauté, les 30 « trésors » présentés ici illustrent la pluralité du patrimoine documentaire québécois. Ils se déclinent dans une variété de supports et couvrent une période de plus de 500 ans. Plusieurs documents tout aussi exceptionnels n'ont pas trouvé leur place dans ce numéro hors-série de *À rayons ouverts*. Nous vous invitons à les découvrir en consultant la section « Nos trésors » du portail de BAnQ. Totalement investie de sa mission numérique, BAnQ œuvre, grâce à ses activités de numérisation, à l'accroissement des contenus patrimoniaux sur Internet afin d'offrir à notre patrimoine documentaire un rayonnement élargi, et ce, tant sur la scène québécoise qu'internationale.

Le patrimoine exceptionnel illustré dans ce numéro peut aussi être consulté par tous – citoyens, chercheurs, étudiants – dans les édifices de BAnQ où il est conservé. À vous de découvrir votre histoire et votre culture !

240
250
260
270
280
290
300
SEPTEMTRION
330
340
60
50
40
30
20
10
OCCIDENT
Pays des Illinois
La Louisiane
MER DE CANADA
FLORIDE
GOLFE DE MEXIQUE
MEXIQUE OU NOUVELLE ESPAGNE
Tropique du Cancer
MER DE AMERIQUE
Ligne Equinoctiale
SUD MERIDIONALE
250
260
270
290
300
MIDI
310
320
330

CARTE GÉOGRAPHIQUE

1683

UNE CARTE DE LA NOUVELLE-FRANCE ET DE LA LOUISIANE

Carte de la Nouvelle France et de la Louisiane nouvellement découverte, dans Louis Hennepin, *Description de la Louisiane nouvellement découverte au sud-ouest de la Nouvelle France*, Paris, chez la veuve Sébastien Huré, 1683. Collections patrimoniales (RES/AF/802).

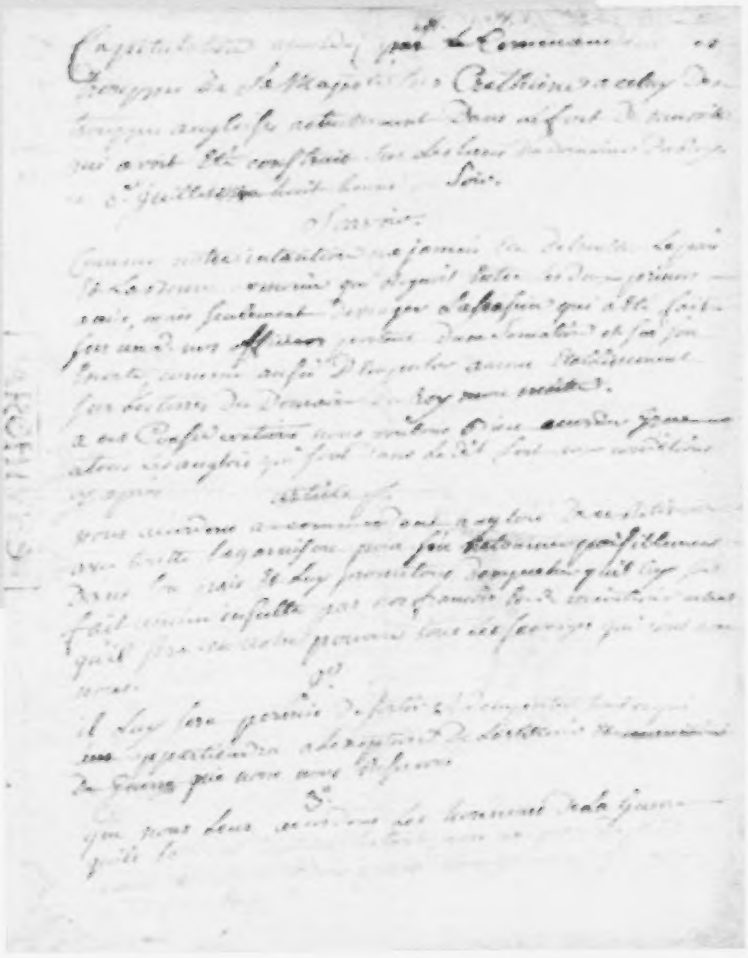
Le récit d'exploration de la Nouvelle-France intitulé *Description de la Louisiane*, publié pour la première fois en 1683, est l'œuvre de Louis Hennepin (1626-1705 ?), obscur missionnaire récollet qui a accompagné Cavelier de La Salle dans certaines de ses expéditions dans la partie occidentale de la Nouvelle-France. C'est dans cet ouvrage aujourd'hui oublié qu'apparaît pour la première fois le terme « Louisiane », créé en hommage à Louis XIV. Cette édition devenue rarissime a connu un véritable succès de librairie en son temps et le livre a été réédité à plusieurs reprises et traduit en plusieurs langues. Il comporte une carte qui décrit avec une étonnante précision un immense territoire qui allait devenir le centre des États-Unis, marquant ainsi une sorte d'apogée des revendications territoriales françaises en Amérique.

La plupart des spécialistes sont aujourd'hui d'avis qu'une partie importante du livre de Hennepin est issue d'informations tirées de la correspondance de Cavelier de La Salle et que ses récits ne sont probablement pas exempts d'exagérations. Néanmoins, il demeure que ses descriptions enthousiastes de contrées jusque-là inconnues et des mœurs des Sioux, qui l'ont retenu en captivité pendant plusieurs mois, ont envoûté les lecteurs européens. Ce récit a ainsi renouvelé l'intérêt pour l'exploration du nouveau continent à un moment où l'attention du souverain français était davantage tournée vers l'Europe ou l'Asie.

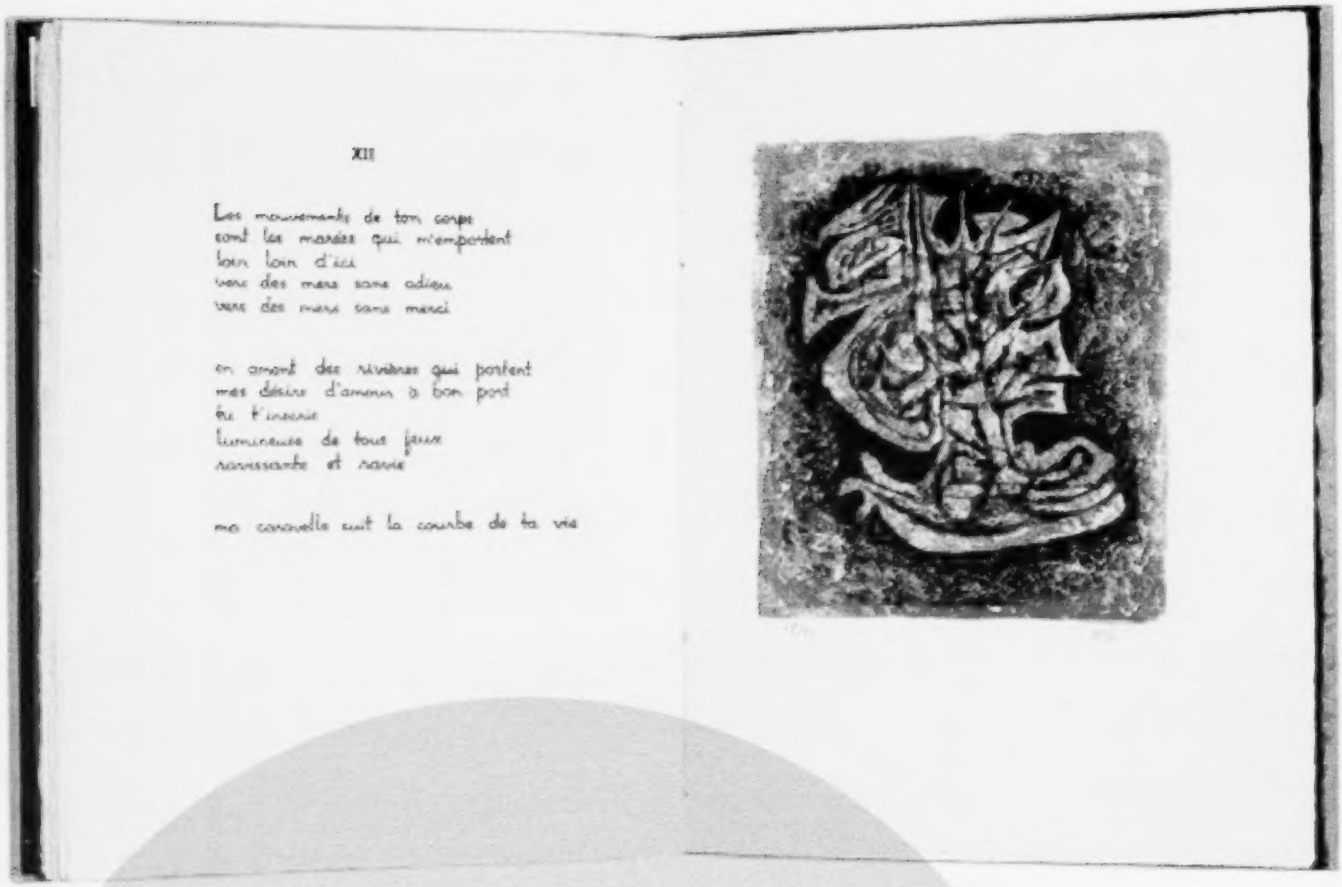
1754

L'ACTE DE REDDITION DE GEORGE WASHINGTON

Acte de reddition du fort Necessity signé par George Washington, premier feuillet, recto, 3 juillet 1754. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Juridiction royale de Montréal (TL4, S1, D0128).



Ce document d'une grande valeur historique témoigne d'une page importante de notre histoire dans laquelle George Washington joue un rôle de premier plan. La bataille du fort Necessity, situé dans la vallée de l'Ohio, en Pennsylvanie, marque le début de la guerre de Sept Ans en sol américain et la première victoire française. Les troupes britanniques cantonnées au fort Necessity ont pour mission de contrer l'avance des Français. Après avoir repoussé une première attaque des forces ennemies, les soldats de George Washington ne peuvent contenir la seconde offensive française. Vaincu, le jeune officier, alors âgé de 22 ans, rend les armes et signe sa reddition dans un document d'autant plus précieux qu'il témoigne de la seule défaite importante de la longue carrière militaire de celui qui deviendra en 1789 le premier président des États-Unis. Ce document a été déposé comme pièce à conviction devant le Conseil de guerre au procès de deux otages pris par les Français au fort Necessity et accusés d'espionnage.



LIVRE D'ARTISTE

1959

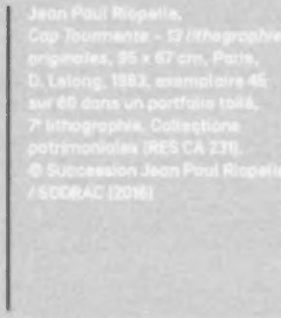
L'ŒUVRE *ADORABLE FEMME DES NEIGES*

Roland Giguère, *Adorable femme des neiges*, Châteaunoir, Aix-en-Provence, Éditions Erta, 1959, exemplaire 17 sur 20. Collections patrimoniales (RES CB 76).

En 1949, Roland Giguère crée les Éditions Erta. Il y publiera poèmes et estampes, les siens mais aussi ceux des autres, avec un soin d'artisan : 35 ouvrages sur près de 40 ans. Ses activités d'éditeur débordent le cadre traditionnel du livre de poésie illustré et ouvrent la voie au livre d'artiste contemporain québécois. Au cours de son second séjour en France de 1957 à 1963, le poète, typographe, éditeur et artiste graphique publie, en 20 exemplaires seulement, *Adorable femme des neiges*. Les poèmes écrits à la main ainsi que les six estampes qui les accompagnent ont été imprimés en sérigraphie, une technique alors peu exploitée en art visuel au Québec. Les œuvres visuelles et poétiques dialoguent dans une apparente spontanéité inspirée du surréalisme – Giguère fréquente alors André Breton. Cet exemplaire d'une œuvre rarissime a été acquis l'année suivant la création de la Bibliothèque nationale du Québec, en 1967.

UN ALBUM DE JEAN PAUL RIOPELLE

1983



Jean Paul Riopelle, *Cap Tourmente – 13 lithographies originales*, 95 x 67 cm, Paris, D. Lelong, 1983, exemplaire 45 sur 60 dans un portfolio toilé, 7e lithographie. Collections patrimoniales (RES CA 231). © Succession Jean Paul Riopelle / SODRAC (2016)

D'abord associé aux automatistes puis aux surréalistes, Jean Paul Riopelle, artiste de renommée internationale, se trouve ensuite des affinités avec le courant de l'abstraction lyrique. À la fois peintre et sculpteur, il cherche à diversifier ses moyens d'expression dans les années 1960. Il affectionne l'estampe pour la grande liberté qu'elle permet. Le processus créatif en lithographie séduit Riopelle, qui permute les plaques, épuisant ainsi les possibilités d'un motif, puis varie l'ordre d'impression et la couleur. Il fait son apprentissage aux ateliers Maeght, à Paris, où en 1966 Daniel Lelong et Jacques Dupin lui présentent le lithographe René Le Moigne. Ce dernier sera durant trois décennies son imprimeur attitré.

Son œuvre imprimée marque le retour de l'artiste à la figuration. Elle est remplie de références à la nature, à ses expéditions de chasse et de pêche. Dans l'imposant album *Cap Tourmente*, les oies blanches sont à l'honneur. Elles s'agglutinent en compositions polysémiques : on découvre dans chacune des 13 planches des têtes coiffées de plumes, des personnages aux costumes carnavalesques. Riopelle a confié ses dessins à Le Moigne et insiste sur le rendu des becs des oiseaux qui se doivent d'être rouges. Outre ces pointes couleur brique, le lithographe a traduit le travail graphique en un quasi-camaïeu où pointent d'étonnants reflets d'argent et d'or. Ces armoiries anthropomorphiques sont couvertes de textures rappelant en même temps la culture et la nature, à la fois palimpseste et paysage.

Cette illustration est non accessible
en raison du droit d'auteur.

PHOTOGRAPHIE

Vers 1898

LA SCIERIE DE LA JAMES MACLAREN COMPANY

Installations de la scierie de la James Maclaren Company sur les rives de La Lièvre à Buckingham, vers 1898. BAnQ Gatineau, fonds James Maclaren Company (P117, S1, SS1, D141).

Entourés du bourdonnement des chutes gonflées par la fonte de la neige au printemps et du bruit de la scierie des Maclaren, des hommes se tiennent en équilibre sur des troncs au milieu de la rivière du Lièvre. Afin d'éviter le blocage complet de la rivière par les billes de bois, ils déplacent les troncs descendus dans le bassin par les glissoirs longeant la rive. La simple vue du « moulin » marque, pour eux, la fin d'un long séjour dans les chantiers, loin des êtres chers, et annonce l'arrivée prochaine de la saison chaude.

Pères de famille voulant nourrir les leurs ou jeunes célibataires, ces hommes ont façonné l'histoire du Québec, notamment celle de l'industrie forestière, au XIX[e] siècle, et ont marqué la culture d'ici en devenant les figures de la célèbre légende de la chasse-galerie.

ENREGISTREMENT SONORE

1905

LA CHANSON *UN CANADIEN ERRANT*

Joseph Saucier, *Un Canadien errant*, New York, Columbia Phonograph Company, 1905. BAnQ Sherbrooke, collection Jean-Jacques Schira (P24).

Gravée sur cylindre phonographique vers 1905, cette interprétation de Joseph Saucier d'*Un Canadien errant*, avec accompagnement d'orchestre, constitue l'un des plus anciens enregistrements connus de cette célèbre chanson folklorique écrite en 1842, par Antoine Gérin-Lajoie, sur l'air de *J'ai fait une maîtresse*. Évoquant les rébellions des Patriotes de 1837-1838, la pièce devient l'une des plus populaires de la seconde moitié du XIXe siècle auprès des Canadiens français, plus particulièrement chez les Acadiens, qui y retrouvent un écho de la déportation.

Ancêtre du disque, le cylindre phonographique est le premier support pour l'enregistrement et il est d'abord fabriqué en cire. Ce témoignage des débuts de la chanson d'expression française d'ici fait partie de la collection Jean-Jacques Schira, riche de plus de 200 cylindres phonographiques, de bandes magnétiques et de nombreux disques.

CARICATURE

1936

LA SOUPE POPULAIRE

Albéric Bourgeois,
La soupe populaire,
37 x 46 cm,
19 décembre 1936.
BAnQ Vieux-Montréal,
fonds Albéric Bourgeois
(MSS346).

Caricaturiste talentueux, Albéric Bourgeois croque les détails de la société québécoise de 1905 à 1954. Derrière ses dessins au ton humoristique se cache souvent la réalité d'un Québec en mutation. Datée du 19 décembre 1936, cette caricature illustrant la distribution d'une soupe populaire est un exemple des conséquences de la crise économique de 1929, qui touche durement le Canada. Au cours des années qui suivent, le nombre de chômeurs explose et la soupe populaire servie aux plus démunis est souvent leur seul repas de la journée.

Bourgeois les représente ici, mains dans les poches, tête basse coiffée d'une casquette, la mine renfrognée. On croit reconnaître à la fin de la file le père Noël attendant lui aussi un repas chaud. Avant lui, identifiable à son chapeau haut de forme, un bourgeois semble également être victime de la crise. On pourrait d'ailleurs y voir un clin d'œil au personnage du bourgeois avare, Ebenezer Scrooge, du conte de Charles Dickens *Un chant de Noël (A Christmas Carol)*. Albéric Bourgeois, observateur attentif de la société dans laquelle il évolue, illustre en quelques coups de crayon la vie quotidienne de l'entre-deux-guerres.

PHOTOGRAPHIE

1945

GABRIELLE ROY À SAINT-HENRI

En juin 1945, l'écrivaine franco-manitobaine Gabrielle Roy publie son célèbre roman *Bonheur d'occasion*. Premier livre de l'auteure, l'ouvrage a captivé le monde entier, ce qui a valu à la romancière de remporter de nombreuses distinctions, dont le prix littéraire français Femina en 1947. L'histoire nous transporte dans le quartier ouvrier de Saint-Henri à Montréal durant la Deuxième Guerre mondiale et dévoile le quotidien de la classe ouvrière montréalaise. Grâce à la vigueur du style narratif de l'écrivaine, le lecteur découvre tout au long du récit la vie quotidienne des familles nombreuses s'entassant dans les minuscules et misérables logements bâtis le long des voies ferrées. En août 1945, le photographe Conrad Poirier, accompagné de Gabrielle Roy, a saisi cette réalité grâce à plusieurs clichés, dont cette photographie de l'auteure entourée d'enfants du quartier.

Feature. St. Henri – Gabrielle Roy & Boys of St. Henri, 29 août 1945. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Conrad Poirier (P48, S1, P11917). Photo : Conrad Poirier.

LIVRE ILLUSTRÉ ADAPTÉ EN BRAILLE

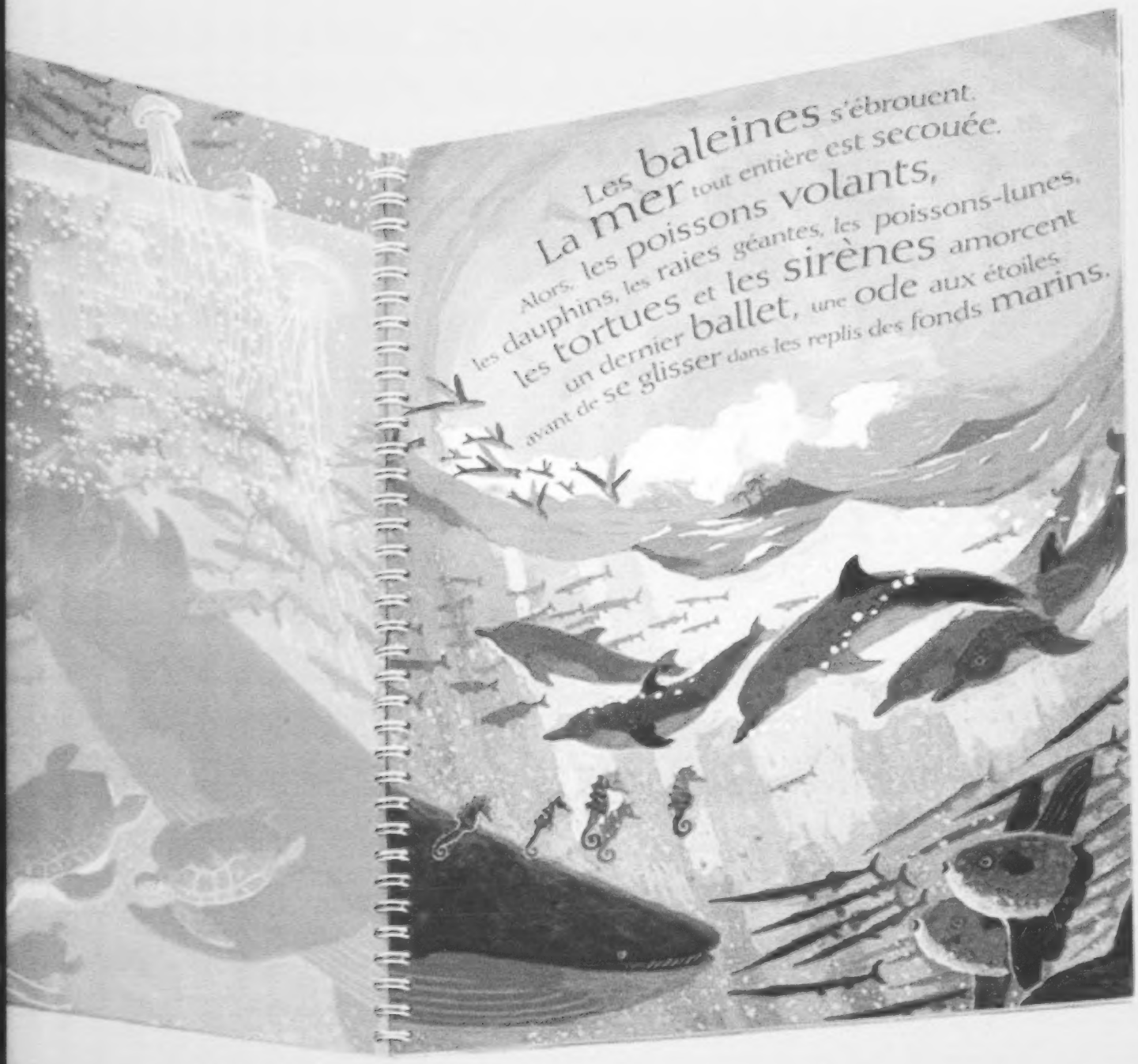
2009

LE LIVRE JEUNESSE *TOUS LES SOIRS DU MONDE*

Dominique Demers,
Tous les soirs du monde, braille,
illustrations de Nicolas Debon,
Longueuil, Institut Nazareth
et Louis Braille, 2009, 31 p.
Collections du Service québécois
du livre adapté (MM DEM).

Les quelque 28 000 titres en français destinés aux personnes ayant une déficience perceptuelle qui composent les collections adaptées de BAnQ forment un ensemble unique au Québec et en Amérique du Nord. À l'exemple de *Tous les soirs du monde* de Dominique Demers, les livres jeunesse adaptés en braille intégral qui contiennent des illustrations permettent aux enfants ou aux parents ayant un handicap visuel de partager une histoire. Le temps de ce partage, les barrières que peut créer un handicap visuel sont amoindries. Quelques centaines d'autres albums semblables sont disponibles, de même que des livres en braille abrégé ou intégral ainsi que des partitions musicales en braille. Aux personnes ne lisant pas le braille, ce sont des milliers d'ouvrages documentaires et de fiction en format sonore adapté qui sont offerts dans ces collections.

Dominique Demers, écrivaine québécoise prolifique, est l'auteure de plus de 50 titres destinés aux jeunes et aux adultes. L'album *Tous les soirs du monde* a été illustré par Nicolas Debon, bédéiste et illustrateur jeunesse de renom. Cette douce histoire, qui oscille entre le rêve et la poésie, demeure un classique pour endormir les tout-petits.


Les baleines s'ébrouent.
La mer tout entière est secouée.
Alors, les poissons volants,
les dauphins, les raies géantes, les poissons-lunes,
les tortues et les sirènes amorcent
un dernier ballet, une ode aux étoiles
avant de se glisser dans les replis des fonds marins.

1492

UN INCUNABLE

Angelo Carletti,
Summa angelica de casibus conscientiæ, Venise, Georgio de Arrivabene Mantuanum, 1492, p. 1. Collections patrimoniales [RES/DE/2].

La *Summa angelica de casibus conscientiæ* correspond à ce que l'on pourrait nommer aujourd'hui un dictionnaire de théologie morale. Cet incunable – c'est-à-dire un livre publié avant 1500 – était en fait un guide précieux pour les confesseurs de l'époque avec ses 659 cas de conscience classés par ordre alphabétique. L'ouvrage rédigé en latin compte parmi les 73 incunables que possède BAnQ, dont la plupart proviennent de la Bibliothèque des Pères franciscains de Québec. La *Summa* est toutefois le seul livre à être rehaussé d'une magnifique enluminure aux motifs floraux en quatre couleurs : rouge, bleu, vert et or. D'abord imprimé en 1486, ce livre religieux a connu 31 éditions jusqu'en 1520. Avec ses 19 cm de hauteur, ce petit volume nous fait découvrir des techniques d'art du livre telles qu'elles se pratiquaient à la Renaissance.

L'OSSTIDCHO

L'Osstidcho King Size, enregistré entre le 2 et le 8 septembre 1968 à la Comédie-Canadienne, trois bobines de quatre, don de Alain Petel. Collections patrimoniales (P000013471 CON, v. 1, v. 2, v. 4).

1968

Le magazine Maclean, novembre 1968, illustration de Jacques Delisle, détail de la page couverture. Collections patrimoniales (PER M-142).

Accompagnés par le Quatuor du nouveau jazz libre du Québec, Yvon Deschamps, Robert Charlebois, Louise Forestier et Mouffe créent, au printemps 1968, une « désobéissance artistique » dont le titre trouve son origine dans une boutade de Paul Buissonneau, qui devait en être le metteur en scène. *L'Osstidcho*, présenté au Théâtre de Quat'Sous du 28 mai au 20 juin 1968, puis repris à la Comédie-Canadienne du 2 au 8 septembre 1968 *(L'Osstidcho King Size)*, et enfin à la Place des Arts du 24 au 26 janvier 1969 *(L'Osstidcho meurt)*, marque, par son pouvoir libérateur, la scène culturelle québécoise. On croyait avoir perdu toute trace de ce « big-bang de la chanson québécoise » jusqu'à ce qu'on retrouve les enregistrements sonores de deux représentations captées sur des bobines données à BAnQ d'une part par Yvon Deschamps et d'autre part par Alain Petel.

1939

UNE PUBLICITÉ DU MONT TREMBLANT

Herbert Bayer, *Mont Tremblant, Prov. Quebec, Canada*, affiche, Mont-Tremblant ?, Mont Tremblant Lodge and Ski Resort ?, 1939, 104 x 69 cm. Collections patrimoniales (AFF B 00003460 CON). © Succession Herbert Bayer / SODRAC (2016)

Issu d'une rencontre improbable entre l'école européenne du Bauhaus, une montagne enneigée et un homme d'affaires de Philadelphie, ce photomontage percutant est lié à deux figures clés. L'affichiste Herbert Bayer (1900-1985) s'est fait connaître comme designer, artiste et architecte. Né en Autriche, il enseigne la typographie et l'art de l'affiche au réputé Bauhaus de Dessau, en Allemagne, pendant l'entre-deux-guerres. Au moment où il réalise cette affiche lithographiée en couleurs du mont Tremblant, Bayer vient d'émigrer aux États-Unis : il s'est réfugié à New York devant la montée du nazisme.

C'est le millionnaire Joseph Bondurant Ryan (1905-1950) qui commande l'affiche pour l'ouverture de sa station de ski au mont Tremblant le 12 février 1939. Cette première station de ski québécoise d'envergure est dotée d'un hôtel de prestige, le Mont Tremblant Lodge, et d'une école de ski. Les amateurs de ski de descente y disposent d'une invention encore récente, le télésiège panoramique. Digne des meilleures pages de *Vogue*, magazine pour lequel Bayer a été directeur artistique en Allemagne en 1928-1929, l'affiche se démarque avec éclat des affiches de ski habituellement produites pour le Québec. Elle traduit bien l'effet de mode qui a favorisé l'essor de ce sport. Sa création en 1939 est aussi intimement liée aux bouleversements politiques et sociaux qui annoncent la Deuxième Guerre mondiale, sans lesquels Joseph Ryan n'aurait probablement pas eu recours aux services de Bayer.

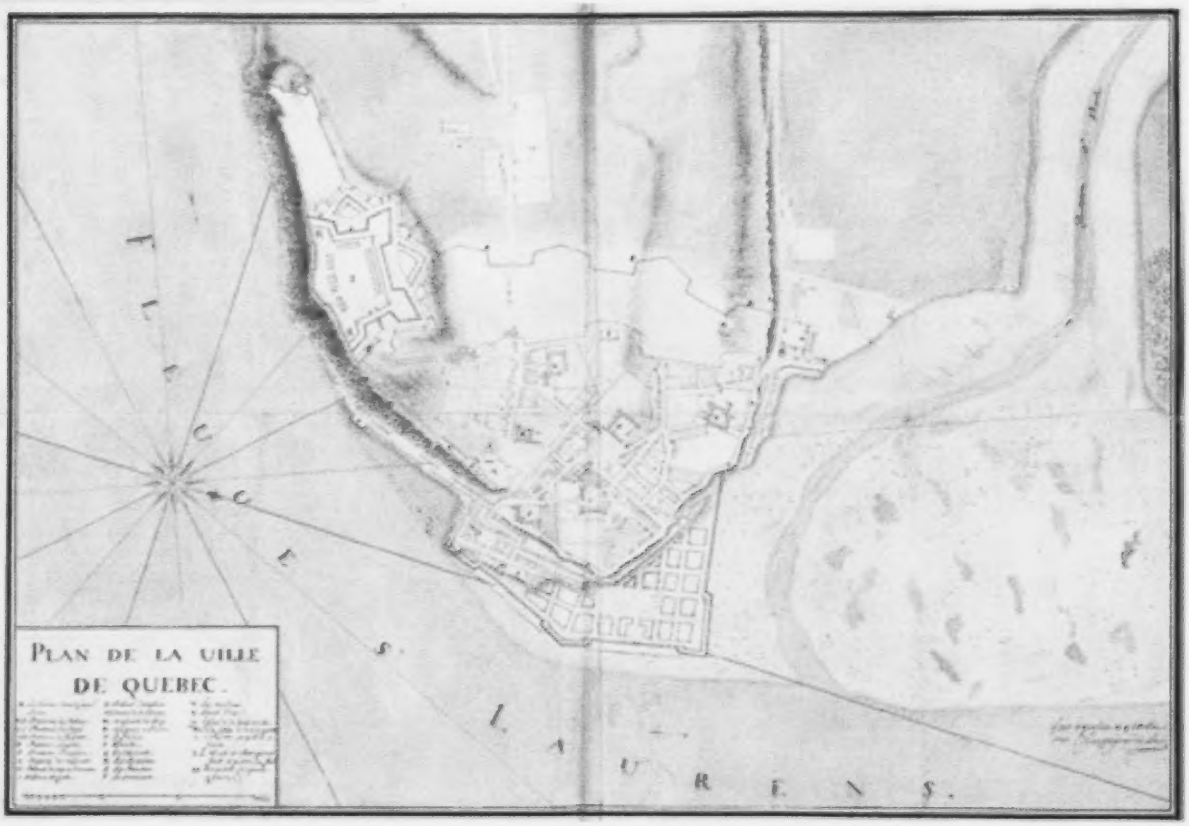
Cette illustration est non accessible
en raison du droit d'auteur.

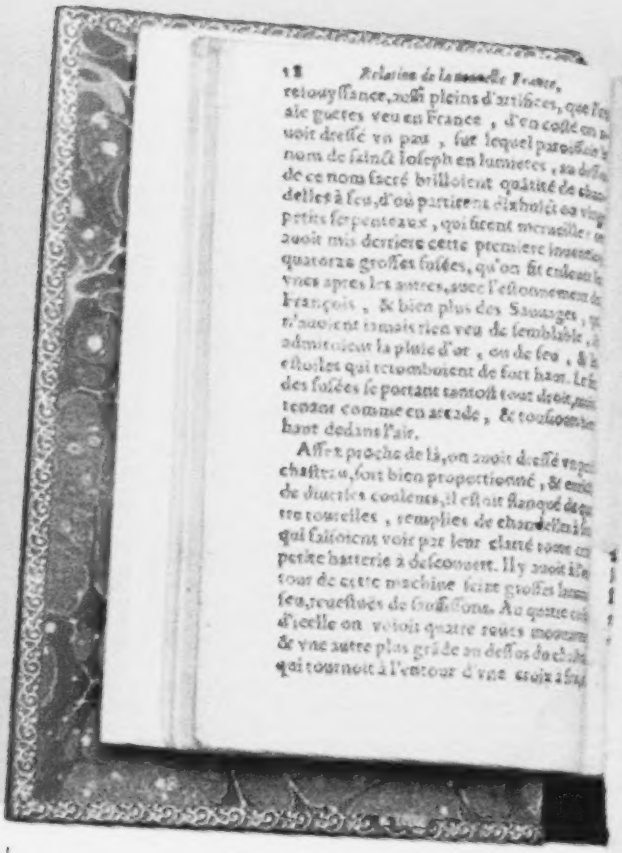
1727

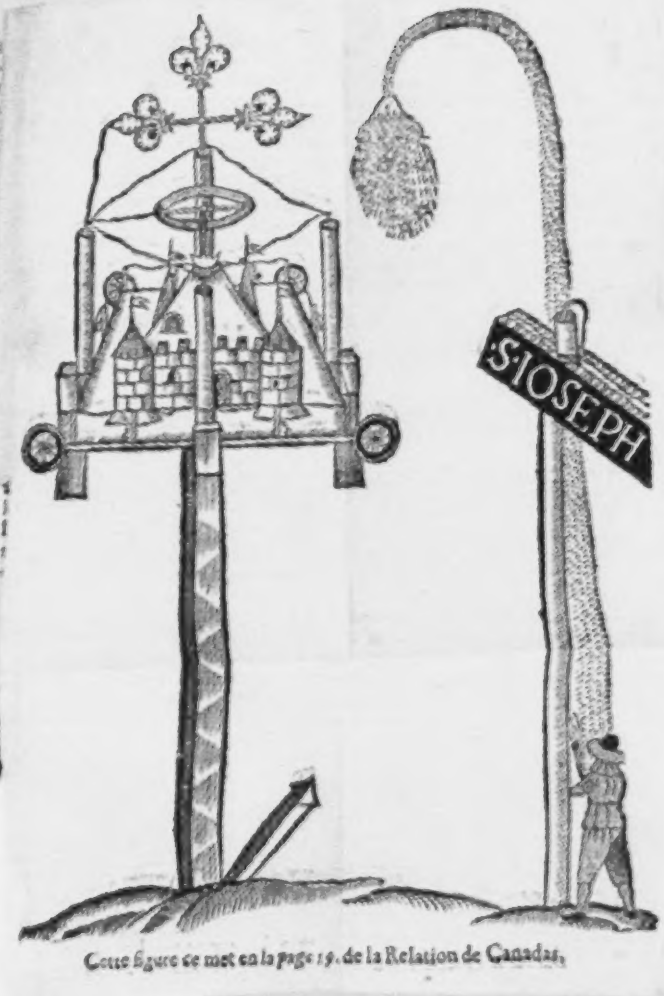
UN PLAN DE LA VILLE DE QUÉBEC

Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, ingénieur en chef pour le roi en Nouvelle-France, débarque au Canada en 1716. Au fil des ans, il produit plusieurs plans de la ville de Québec. La version du 4 octobre 1727 se distingue par l'illustration de la reprise des travaux de construction d'une citadelle et de l'agrandissement de la basse ville élaborés dès 1716, mais non réalisés. Ce plan (ou une copie de celui-ci aujourd'hui disparue) a été transmis au ministre de la Marine responsable des colonies et probablement soumis au roi pour approbation des travaux. Ce dessin original aquarellé à la plume est l'une des représentations les plus détaillées de la ville de Québec à l'époque de la Nouvelle-France. Sur le plan, l'ingénieur a représenté et identifié les principaux édifices de la ville et a dessiné le tracé des rues, la délimitation des emplacements et les bâtiments construits.

Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry. Plan de la ville de Québec, carte manuscrite, Québec, 1727. BAnQ Québec, Collection initiale (P600, S4, SS2, D593).







Cette figure se met en la page 19. de la Relation de Canadas.

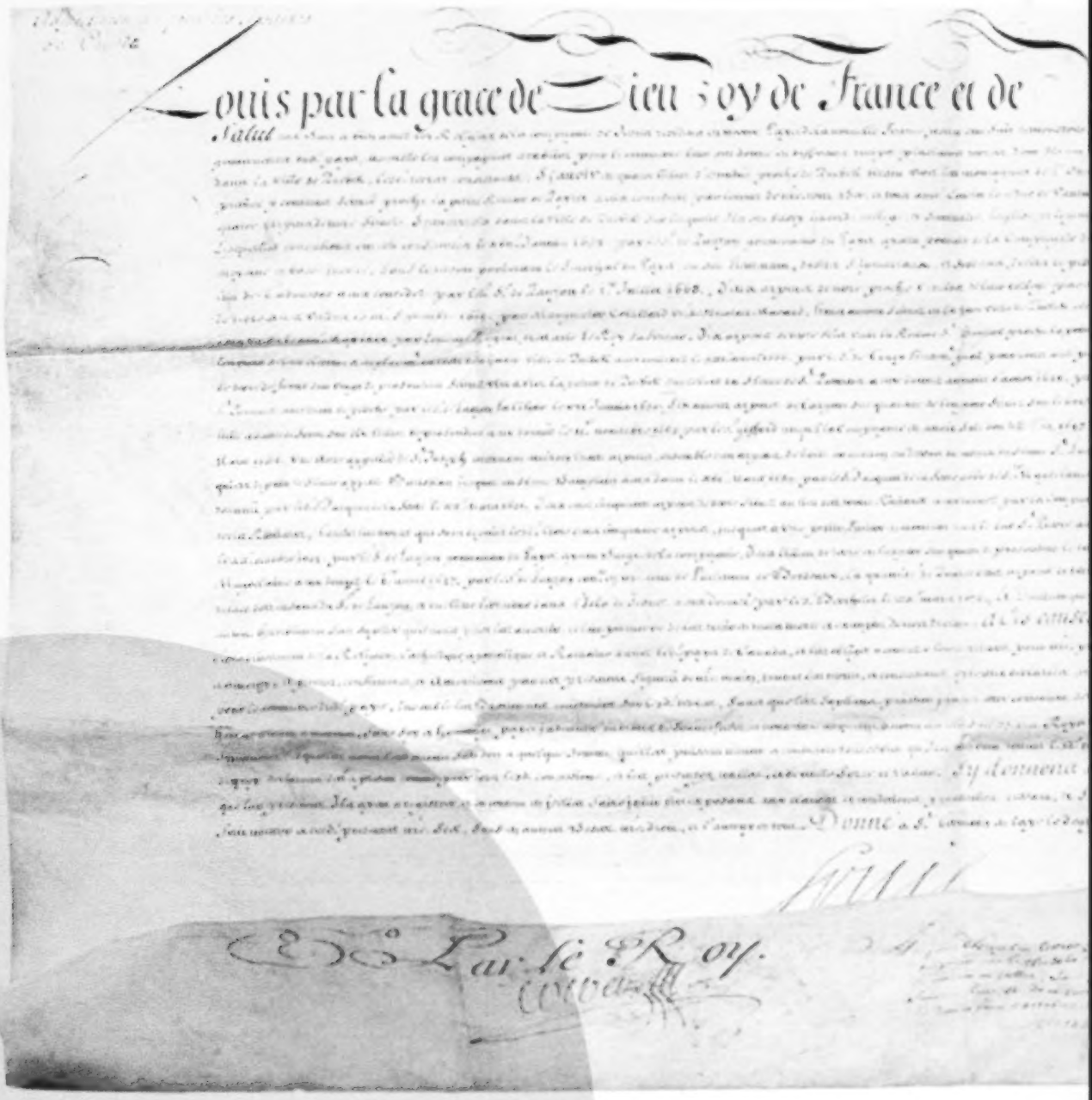
LIVRE ANCIEN

1638

UNE *RELATION* DES JÉSUITES

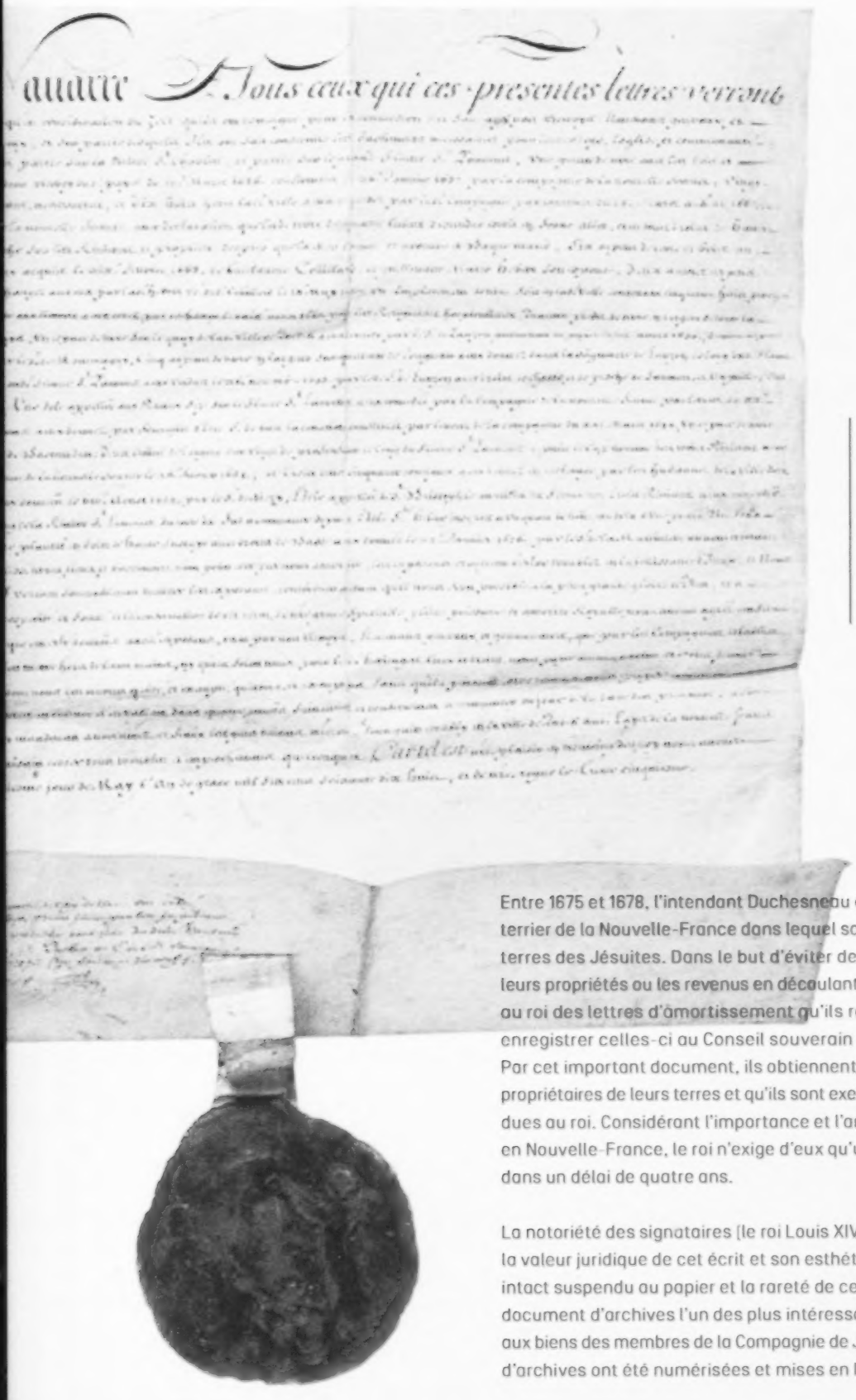
Paul Le Jeune, *Relation de ce qui s'est pass[é] en la Nouvelle France en l'année 1637*, Rouen, Jean le Boulenger, 1638. Collections patrimoniales (RES AF 50 1638).

Missionnaires zélés, les Jésuites sont déjà présents un peu partout dans le monde lorsqu'ils débarquent à Québec en 1625. Empreints d'une forte culture scientifique, ils consignent par écrit leurs observations sur les mœurs et coutumes des peuples rencontrés, car chaque responsable de mission est tenu d'envoyer annuellement un rapport à la maison mère des Jésuites à Paris. Publiées entre 1633 et 1673, leurs *Relations* sont une source de renseignements sans équivalent pour documenter l'histoire de la Nouvelle-France. Au sujet de l'année 1637, le père Paul Le Jeune rapporte de nombreux événements, dont la fête du patron de la Nouvelle-France, saint Joseph, et fournit la toute première illustration d'un feu d'artifice dans la jeune colonie. BAnQ possède une série presque complète des *Relations* dans leur édition originale.



DOCUMENT D'ARCHIVES

1678 DES LETTRES PATENTES MARQUÉES DU SCEAU ROYAL



Lettres patentes d'amortissement pour les terres des Jésuites au Canada, 12 mai 1678. BAnQ Québec, fonds Ministère des Terres et Forêts (E21, S64, SS5, SSS1, D291).

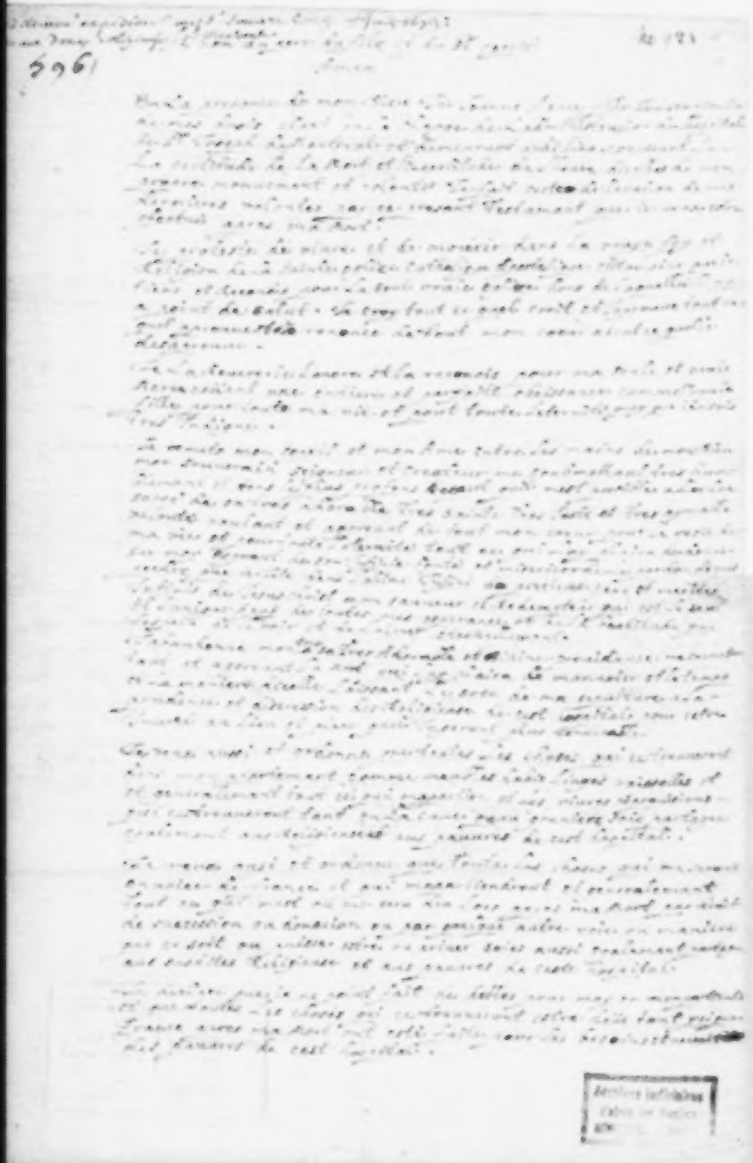
Entre 1675 et 1678, l'intendant Duchesneau entreprend la rédaction d'un papier terrier de la Nouvelle-France dans lequel sont notamment répertoriées les terres des Jésuites. Dans le but d'éviter de payer des indemnités et de voir leurs propriétés ou les revenus en découlant contestés, les Jésuites demandent au roi des lettres d'amortissement qu'ils reçoivent le 12 mai 1678. Ils font enregistrer celles-ci au Conseil souverain de Québec le 31 octobre 1679. Par cet important document, ils obtiennent la confirmation qu'ils sont bien propriétaires de leurs terres et qu'ils sont exemptés des droits et des redevances dues au roi. Considérant l'importance et l'ampleur de la mission des Jésuites en Nouvelle-France, le roi n'exige d'eux qu'une mise en valeur de leurs terres dans un délai de quatre ans.

La notoriété des signataires (le roi Louis XIV et le célèbre ministre Colbert), la valeur juridique de cet écrit et son esthétisme, la présence du sceau royal intact suspendu au papier et la rareté de ce genre de témoignage font de ce document d'archives l'un des plus intéressants parmi tous ceux qui touchent aux biens des membres de la Compagnie de Jésus. En tout, plus de 40 000 pages d'archives ont été numérisées et mises en ligne sur ce sujet.

1672

DOCUMENT D'ARCHIVES

LE TESTAMENT DE JEANNE MANCE



Testament olographe et codicille de Jeanne Mance, administratrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal, recto, 16 février 1672 et 27 mai 1673. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Cour supérieure, District judiciaire de Montréal, greffes de notaires, Bénigne Basset dit Deslauriers (CN601, S17, D596).

« Jeanne Mance »

Le 17 mai 2012, à l'occasion du 370e anniversaire de Montréal, Jeanne Mance a été reconnue fondatrice officielle de la ville, initialement appelée Ville-Marie, au même titre que Paul de Chomedey de Maisonneuve. Un an avant sa mort, le 18 juin 1673, cette femme exceptionnelle consignait ses dernières volontés. Ce document unique à plusieurs égards, rédigé de sa main, témoigne du rôle de premier plan de cette laïque installée dans une jeune bourgade pour venir en aide aux indigents ainsi qu'aux blessés des nombreux combats entre Amérindiens et Européens. Sa vision, son courage et sa détermination sans faille sont à l'origine de la fondation de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Ce document est également un exemple de la richesse des greffes de notaires sur lesquels repose une très grande partie de l'histoire de la jeune colonie française installée le long des rives du Saint-Laurent.

UNE AUTOCHTONE ET SON ENFANT

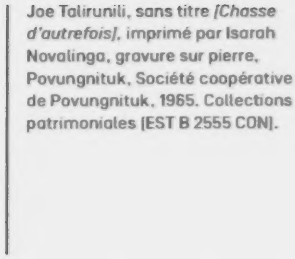
1959

Femme autochtone portant son enfant dans le nord du Québec, 1959. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Armour Landry (P97, S1, P18915). Photo : Armour Landry.

À la fin des années 1950, les expéditions dans le nord du Québec se multiplient afin d'effectuer des relevés topographiques et de réaliser des études sur le potentiel des ressources hydroélectriques de la région. À l'été 1959, le photographe Armour Landry participe à l'une de ces expéditions le long de la rivière Eastmain, à l'est de la baie James. Il saisit sur pellicule le travail des ingénieurs du ministère des Ressources hydrauliques qu'il accompagne. Mais Landry photographie également le quotidien des membres des communautés autochtones qu'il rencontre et que l'on découvre sculptant des objets traditionnels, au retour de la chasse ou construisant des structures d'habitations en bois et en peau. Ce cliché fait partie d'un remarquable ensemble iconographique, rare témoignage de la vie des peuples autochtones de ce territoire qu'on appelait autrefois le Nouveau-Québec.

1965

L'ŒUVRE *CHASSE D'AUTREFOIS*



Joe Talirunili, sans titre *[Chasse d'autrefois]*, imprimé par Isarah Novalinga, gravure sur pierre, Povungnituk, Société coopérative de Povungnituk, 1965. Collections patrimoniales [EST B 2555 CON].

L'atelier de gravures de Povungnituk a été fondé en 1960 dans le village du même nom, situé au nord du Nunavik. D'abord sculpteur, Joe Talirunili fait partie des premiers artistes à s'intéresser à ce nouveau procédé. L'œuvre *Chasse d'autrefois* témoigne du souci de l'artiste de documenter la vie traditionnelle dans un style épique, à une époque de grands changements sociaux et culturels pour sa communauté. L'estampe réunit sur une même page plusieurs scènes distinctes séparées dans le temps et l'espace. Les divers éléments flottent sur le blanc du papier, sans perspective nettement définie. Cette image est dotée d'une force graphique indéniable et d'une simplicité remarquable dans les procédés visuels. Son esthétique est tributaire de la technique privilégiée, à savoir la gravure sur pierre, procédé plutôt inusité et très exigeant. La taille de blocs de pierre a été préférée à celle de blocs de bois puisqu'on trouve beaucoup de l'un, mais très peu de l'autre dans l'Arctique canadien.

Dans sa jeunesse, un accident de chasse a hypothéqué le bras droit de Talirunili. Tout son travail de graveur est basé sur l'usage de sa seule main gauche. Ses estampes ont été maintes fois saluées pour leur caractère authentique. Cette œuvre a été choisie pour illustrer le catalogue annuel des gravures de Povungnituk en 1966.

DOCUMENT D'ARCHIVES

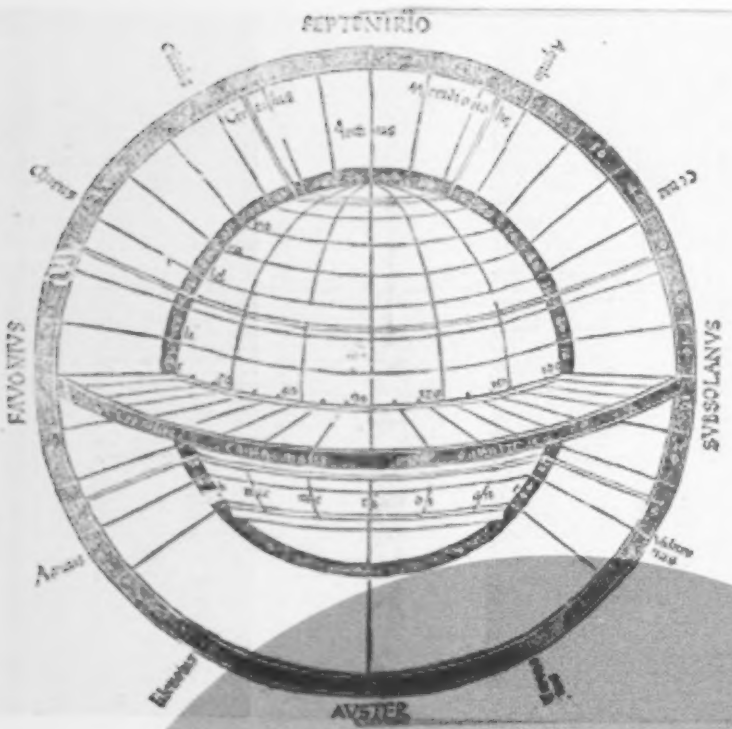
1962

UN POÈME DE GASTON MIRON

Gaston Miron, feuillet du poème « La marche à l'amour », 1962, p. 2. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Gaston Miron (MSS410, S1, SS1, D68).

Lancé en avril 1970, *L'homme rapaillé*, de Gaston Miron (1928-1996), est devenu un classique de la poésie, tant au Québec que dans la francophonie. La traduction des poèmes de Miron en plusieurs langues témoigne de la réception exceptionnelle de cette œuvre majeure ancrée dans l'histoire du Québec dont la portée est universelle.

« La marche à l'amour », le poème le plus célèbre de Miron, paraît pour la première fois dans l'édition du samedi 14 avril 1962 du *Nouveau Journal*. La mention « *Saturday Special* », en rouge, montre que le poète a retravaillé son poème jusqu'au moment de l'envoyer sous presse. Selon un processus de réécriture et de recyclage propre à Miron, plusieurs vers supprimés seront repris dans d'autres poèmes. « La marche à l'amour » a connu de nombreuses variantes, qu'il s'agisse de simples esquisses ou de versions plus complètes, avant de trouver sa forme définitive. Depuis les premières ébauches de ses grands cycles poétiques, au milieu des années 1950, jusqu'à la dernière édition de *L'homme rapaillé* publiée de son vivant, en 1996, Miron retouchera sans cesse les poèmes de son maître recueil.



Geometrae.

De principijs geometriae ad

Caput primum.

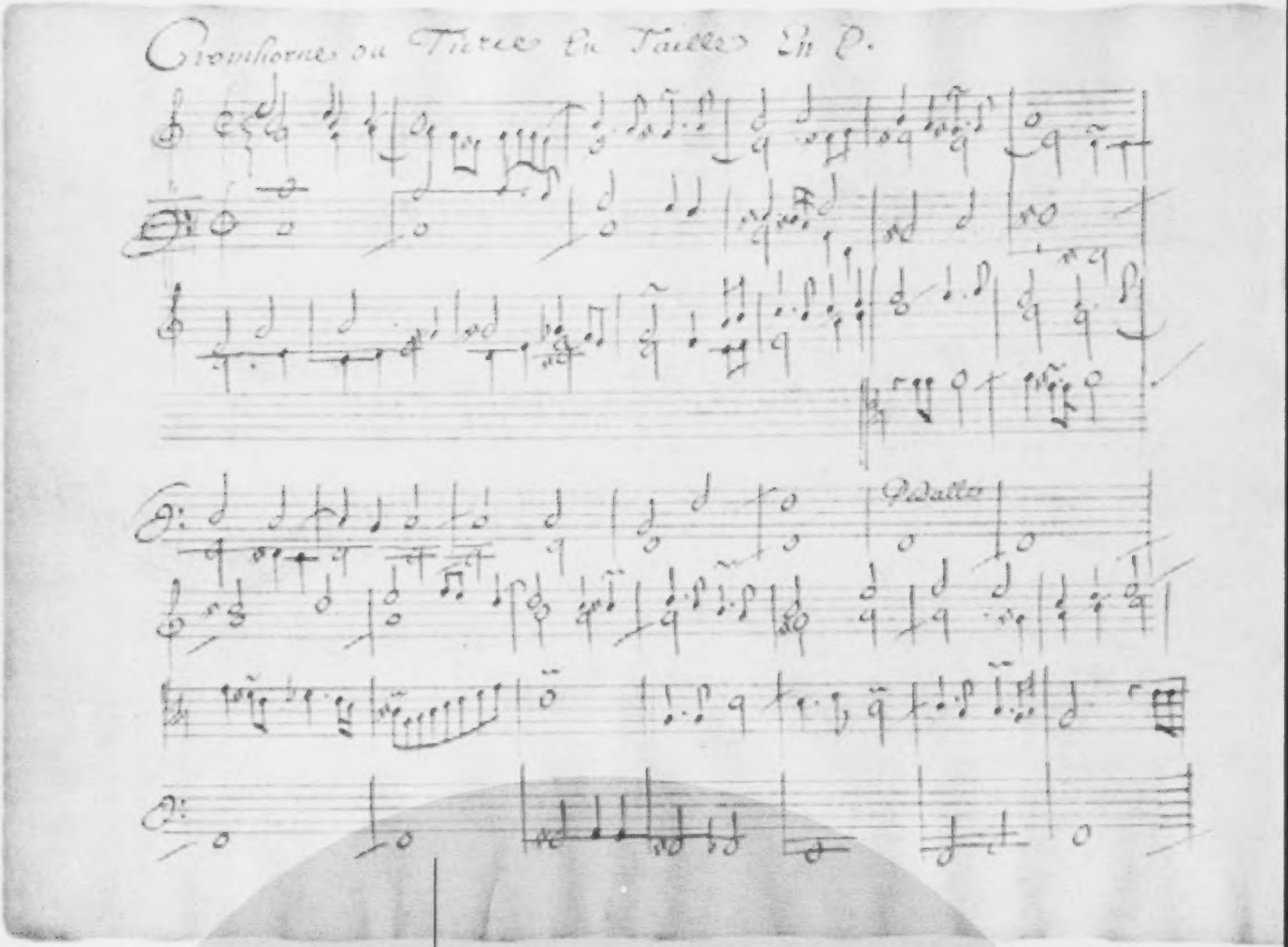
LIVRE ANCIEN

1509

UN TRAITÉ DE COSMOGRAPHIE

Cosmographie introductio cum quibusdam geometrie ac astronomie principijs ad eam rem necessarijs – Insuper quattuor Americi Vespucij navigationes [...], Strasbourg, Johann Grüniger, 1509. Collections patrimoniales [970.4 W168co D 1509 BMRA].

D'apparence modeste, cet ouvrage très rare imprimé il y a plus de 500 ans porte l'explication des origines du nom Amérique. Écrit et imprimé en latin, une première fois en 1507 à Saint-Dié (en Lorraine), puis deux ans plus tard à Strasbourg, il est l'œuvre d'une poignée de savants fascinés par les explorations maritimes hors de l'Europe. L'ouvrage comprend deux parties, soit un traité de cosmographie ainsi que les récits de voyages du navigateur italien Amerigo Vespucci. Dans le chapitre IX, les auteurs introduisent un concept révolutionnaire pour l'époque : la présence d'un quatrième continent situé entre l'Europe et l'Asie. Ils baptisent ce nouveau monde « America », en hommage à Vespucci qui l'aurait découvert.



MANUSCRIT DE MUSIQUE

Avant 1724

UN LIVRE D'ORGUE

Livre d'orgue de Montréal, s. d. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Famille Girouard et Berthelot (CLG4).

Le Livre d'orgue de Montréal est le plus volumineux manuscrit de musique d'orgue française de l'époque de Louis XIV encore existant aujourd'hui. Il s'agit d'une source inestimable pour la connaissance de la musique des XVII[e] et XVIII[e] siècles et de la pratique musicale en Nouvelle-France. Si la grande majorité des pièces transcrites dans ce manuscrit sont d'origine inconnue, 16 des 398 œuvres furent attribuées à Nicolas Lebègue, organiste du roi en France. Introduit à Montréal en 1724 par Jean Girard, premier organiste de la Nouvelle-France, le manuscrit est acquis au XIX[e] siècle des Sulpiciens par Jean-Joseph Girouard, notaire, mélomane et Patriote qui a participé aux rébellions de 1837-1838. Ce n'est qu'en 1978 que l'importante valeur historique de ce document unique a été révélée alors que la musicologue Élisabeth Gallat-Morin l'a découvert au Centre de recherche Lionel-Groulx, où avaient été déposées les archives familiales de Jean-Joseph Girouard et de sa femme, Émilie Berthelot.

Sujet de recherche historique pour les uns et source d'inspiration pour les autres, le Livre d'orgue de Montréal constitue une contribution majeure à la constitution du patrimoine musical mondial. Depuis sa découverte, pour le plus grand plaisir des mélomanes, plusieurs œuvres qui en sont tirées sont exécutées par des concertistes de renom ou lors d'offices religieux, tant au Québec qu'à l'étranger.

DESSIN D'ARCHITECTURE

L'HÔTEL DU PARLEMENT DE QUÉBEC

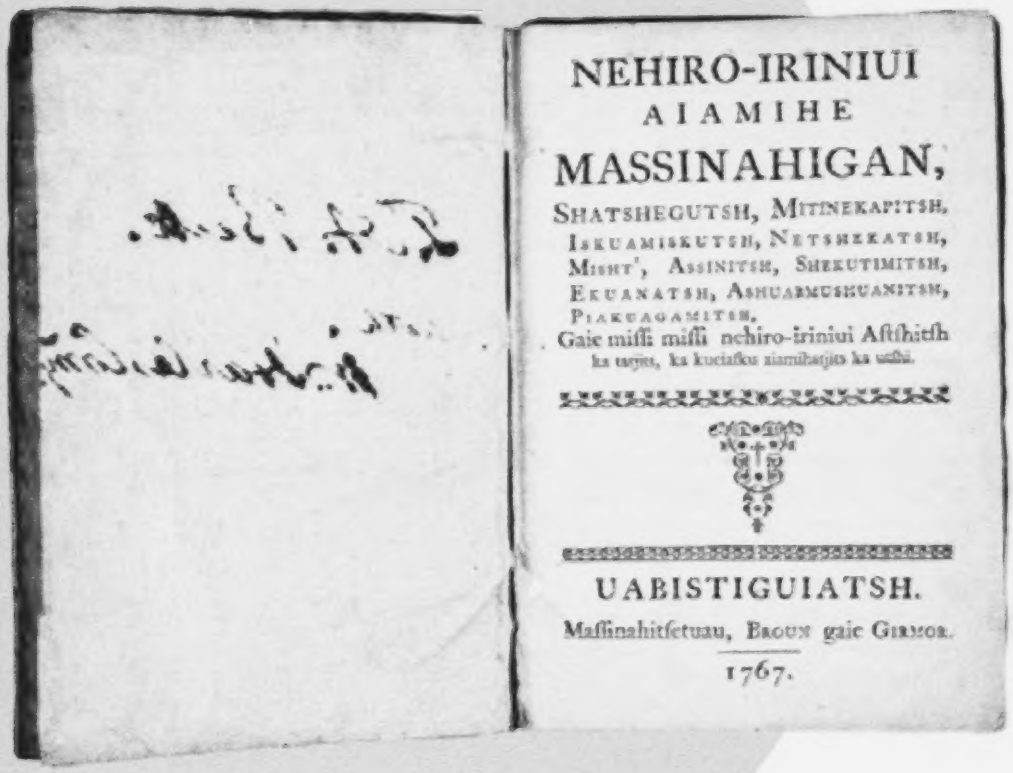
1882

C'est entre 1877 et 1886 que l'un des édifices les plus prestigieux du Québec est construit d'après les plans élaborés par Eugène-Étienne Taché. Encore bien ancré aujourd'hui dans le paysage urbain de la ville de Québec, l'hôtel du Parlement a en effet de quoi charmer le regard du passant et fasciner celui du spécialiste en architecture et en histoire de l'art. Véritable érudit, passionné de culture, d'art et d'histoire, Taché possède de multiples talents professionnels. À la fois dessinateur, arpenteur-géomètre et architecte, il utilise ses aptitudes artistiques et ses formidables connaissances techniques pour concevoir un bâtiment digne d'une capitale. Amoureux de la France, il s'inspire d'ailleurs du style français Second Empire, en vogue dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, pour réaliser un projet architectural impressionnant et d'une grande élégance.

Tous les détails architecturaux remarquablement bien rendus sur ce dessin du campanile et de la façade de l'hôtel du Parlement témoignent admirablement des préoccupations esthétiques et du souci du détail de Taché. On y voit, entre autres, les statues de personnages célèbres de l'histoire du Québec depuis la Nouvelle-France : Cartier, Champlain, Frontenac, Maisonneuve, Laval, Montcalm, etc. Enfin, les armoiries du Québec gravées dans la pierre sont bien visibles au-dessus de la porte centrale de l'édifice avec la célèbre devise du Québec, « Je me souviens », imaginée par Taché.

1767

UN OUVRAGE EN LANGUE AMÉRINDIENNE



NEHIRO-IRINIUI
AIAMIHE
MASSINAHIGAN,
SHATSHEGUTSH, MITINEKAPITSH,
ISKUAMISKUTSH, NETSHEKATSH,
MISHT', ASSINITSH, SHEKUTIMITSH,
EKUANATSH, ASHUARMUSHUANITSH,
PIAKUAGAMITSH,
Gaie miſſi miſſi nchiro-iriniui Aſtſhitſh
ka tayit, ka kuciaſku aiamihajits ka uſhi.

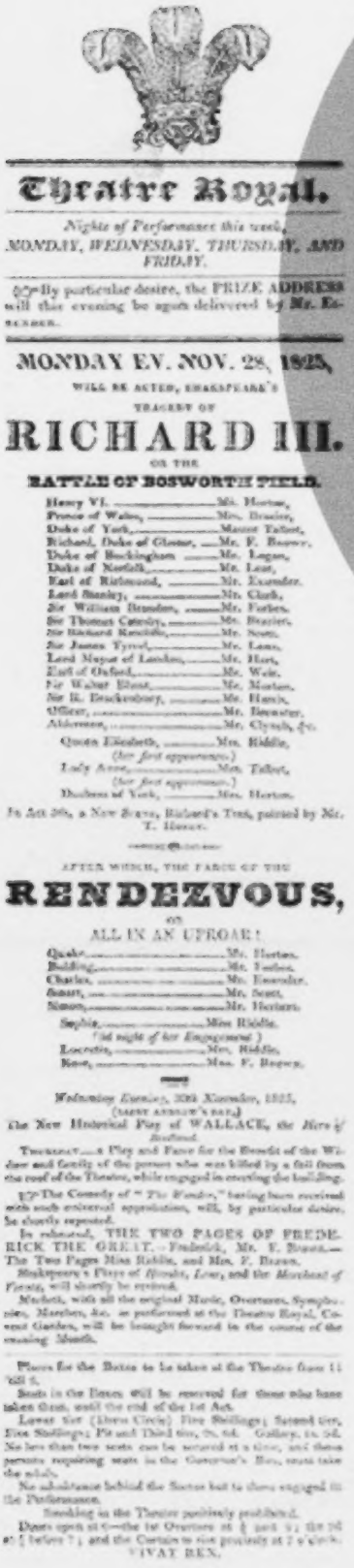
UABISTIGUIATSH.
Maſſinahitſetuau, BROUN gaie GILMOR.
1767.

Jean-Baptiste de La Brosse, *Nehiro-iriniui aiamihe massinahigan* [...], Québec, Brown et Gilmore, 1767. Collections patrimoniales [RES AF 21 ex. 3].

Il s'agit vraisemblablement du premier ouvrage en langue amérindienne – avec un abécédaire du même auteur – publié au Québec. Trois ans plus tôt, en 1764, les imprimeurs William Brown et Thomas Gilmore tiraient de leurs presses toutes neuves le premier imprimé de la colonie, le journal *La Gazette de Québec / The Quebec Gazette*. Arrivé en Nouvelle-France en 1754, le missionnaire jésuite Jean-Baptiste de La Brosse avait rapidement appris la langue des Montagnais à leur contact. Désireux de bâtir chez eux une communauté chrétienne solide et autonome, dans laquelle l'enseignement religieux ne soit pas tributaire de la seule présence de missionnaires européens, La Brosse rédige puis commande à Brown et Gilmore 3000 abécédaires et 2000 livres de prières en langue montagnaise. En contribuant à leur alphabétisation, il remet entre les mains de ses ouailles les outils de transmission du savoir chrétien.

1825

UNE PIÈCE DE SHAKESPEARE AU THÉÂTRE ROYAL



Theatre Royal.

Nights of Performance this week,
MONDAY, WEDNESDAY, THURSDAY, AND FRIDAY.

By particular desire, the PRIZE ADDRESS will this evening be again delivered by Mr. Esmarch.

MONDAY EV. NOV. 28, 1825,
WILL BE ACTED, SHAKSPEARE'S
TRAGEDY OF
RICHARD III.
OR THE
BATTLE OF BOSWORTH FIELD.

Henry VI. ..... Mr. Horton,
Prince of Wales, ... Mrs. Brazier,
Duke of York, ... Master Talbot,
Richard, Duke of Gloster, ... Mr. F. Brown,
Duke of Buckingham ..... Mr. Logan,
Duke of Norfolk, ... Mr. Lee,
Earl of Richmond, ... Mr. Esmarch.
Lord Stanley, ... Mr. Clark,
Sir William Brandon, ... Mr. Forbes,
Sir Thomas Cattesby, ... Mr. Brazier,
Sir Richard Ratcliffe, ... Mr. Scott,
Sir James Tyrrel, ... Mr. Lane,
Lord Mayor of London, ... Mr. Hart,
Earl of Oxford, ... Mr. Weir,
Sir Walter Hoist, ... Mr. Morton,
Sir R. Brackenbury, ... Mr. Harris,
Officer, ... Mr. Brewster,
Aldermen, ... Mr. Clynds, &c.

Queen Elizabeth, ... Mrs. Riddle,
(her first appearance.)
Lady Anne, ... Mrs. Talbot,
(her first appearance.)
Duchess of York, ... Mrs. Horton.

In Act 3d, a New Scene, Richard's Tent, painted by Mr. T. Horner.

AFTER WHICH, THE FARCE OF THE
RENDEZVOUS,
OR
ALL IN AN UPROAR!

Quaker, ... Mr. Horton.
Balding, ... Mr. Talbot.
Charles, ... Mr. Esmarch.
Scout, ... Mr. Scott,
Simon, ... Mr. Horton.

Sophia, ... Miss Riddle.
(1st night of her Engagement.)
Lucretia, ... Mrs. Riddle,
Rose, ... Mrs. F. Brown.

Wednesday Evening, 30th November, 1825,
(SAINT ANDREW'S DAY,)
the New Historical Play of WALLACE, the *Hero of Scotland.*

THURSDAY.—A Play and Farce for the Benefit of the Widow and family of the person who was killed by a fall from the roof of the Theatre, while engaged in covering the building.

☞ The Comedy of "*The Wonder,*" having been received with such universal approbation, will, by particular desire, be shortly repeated.

In rehearsal, THE TWO PAGES OF FREDERICK THE GREAT.—Frederick, Mr. F. Brown.—The Two Pages Miss Riddle, and Mrs. F. Brown.

Shakspeare's Plays of *Hamlet, Lear,* and the *Merchant of Venice,* will shortly be revived.

Macbeth, with all the original Music, Overtures, Symphonies, Marches, &c. as performed at the Theatre Royal, Covent Garden, will be brought forward in the course of the ensuing Month.

Places for the Boxes to be taken at the Theatre from 11 till 3.

Seats in the Boxes will be reserved for those who have taken them, until the end of the 1st Act.

Lowest Tier (Dress Circle) Five Shillings; Second tier, Four Shillings; Pit and Third tier, 3s. 6d. Gallery, 2s. 6d.

No less than two seats can be secured at a time, and those persons requiring seats in the Governor's Box, must take the whole.

No admittance behind the Scenes but to those engaged in the Performance.

Smoking in the Theatre positively prohibited.

Doors open at 6—the 1st Overture at ½ past 6; the 2d at ½ before 7; and the Curtain to rise precisely at 7 o'clock.

VIVAT REX.

Richard III or the Battle of Bosworth Field [de William Shakespeare], after which, the farce of the Rendez-vous, or all in an uproar!, programme de spectacle, 35 x 14 cm, Montréal, Theatre Royal, 1825. Collections patrimoniales (PRO THEROY 1825.11_28 x).

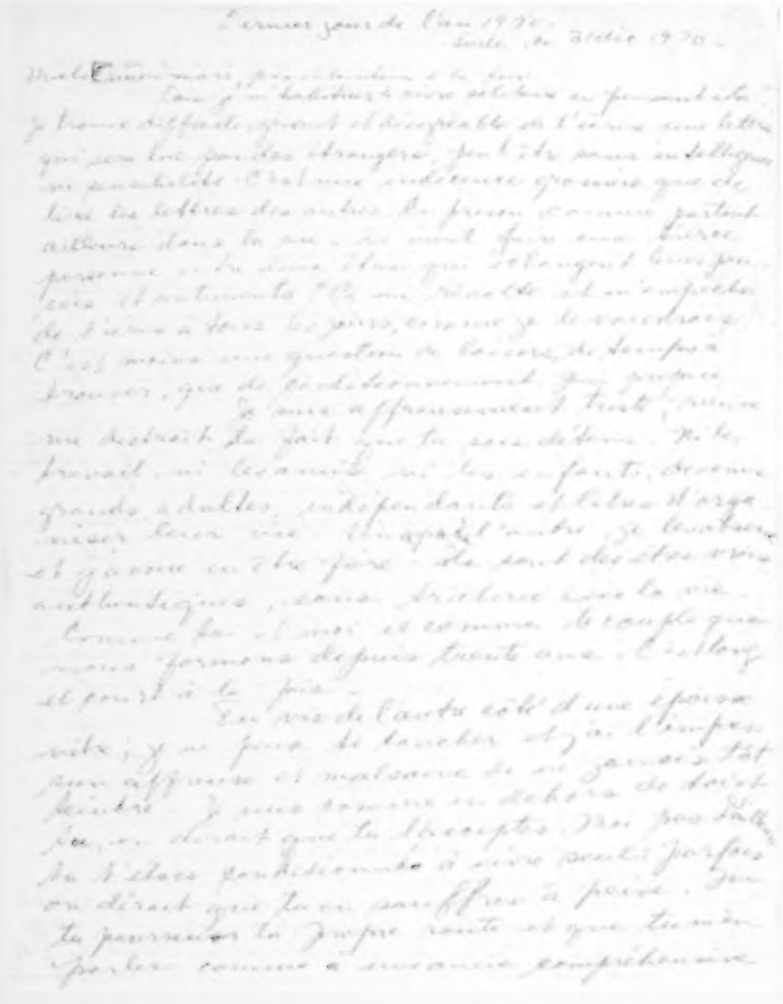
Orné de l'emblème du prince de Galles, cet imprimé éphémère constitue une pièce de choix parmi un ensemble exceptionnel de 28 programmes. Publiés par le premier Théâtre Royal de Montréal entre son inauguration, le 21 novembre 1825, et la fin du mois d'avril 1826, ces précieux imprimés typographiques sont les plus anciens programmes de spectacles québécois que conserve BAnQ.

Actif entre 1825 et 1844, le Théâtre Royal de la rue Saint-Paul est la première salle montréalaise construite expressément pour accueillir des représentations théâtrales. Il a été érigé sur le site actuel du marché Bonsecours à l'initiative de l'homme d'affaires John Molson père. Animée par une troupe d'une cinquantaine d'acteurs, musiciens et techniciens recrutés par le comédien-gérant étasunien Frederick Brown, l'ambitieuse première saison du Théâtre Royal mettra à contribution pas moins de 111 œuvres dramatiques.

DOCUMENT D'ARCHIVES

1970

UNE LETTRE DE SIMONNE MONET-CHARTRAND



Lettre de Simonne Monet-Chartrand à Michel Chartrand, recto, 31 décembre 1970. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Simonne Monet et Michel Chartrand (P839, S3, D5).

L'action sociale a ponctué la vie exceptionnelle de Simonne Monet-Chartrand (1919-1993). Militante pour les droits des femmes, les libertés civiles, le pacifisme, elle a contribué, par son engagement, à façonner le Québec moderne. Écrite alors que son mari, le syndicaliste Michel Chartrand (1916-2010), est détenu depuis la promulgation de la Loi sur les mesures de guerre, le 16 octobre 1970, cette lettre témoigne sur le mode de l'intime de l'envers du quotidien d'un couple qui s'est consacré à la justice sociale. Ici, l'activiste fait place à la femme meurtrie par l'absence de son époux mais aussi par les systèmes judiciaire et parlementaire qui « bouffent les hommes ». Accusé de « conspiration séditieuse », tout comme Charles Gagnon, Jacques Larue-Langlois, Robert Lemieux et Pierre Vallières, Michel Chartrand sera libéré le 16 février 1971 après le très médiatisé procès des Cinq au cours duquel les codétenus assurent leur propre défense.

GRAVURE ANCIENNE

1840

UNE ILLUSTRATION DES RÉBELLIONS DE 1837-1838

Les œuvres de Lord Charles Beauclerk (1813-1861), officier commandant des forces armées britanniques, sont devenues des incontournables pour illustrer le récit historique des rébellions de 1837-1838. Cette gravure représente l'un des trois affrontements de 1837 entre les Patriotes et l'armée britannique, affrontements qui eurent lieu à Saint-Denis, à Saint-Charles et à Saint-Eustache. Elle est tirée de l'album *Lithographic Views of Military Operations in Canada*, publié à Londres en 1840, et offre une vue de la façade de l'église de Saint-Eustache occupée par les Patriotes. L'église fut incendiée lors du siège mené par le major général John Colborne. Soixante-dix Patriotes y trouvèrent la mort. Elle est classée monument historique depuis 1970. Encore aujourd'hui, des traces laissées par des boulets de canon sont visibles sur la façade de l'église.

Vue de la façade de l'église de Saint-Eustache occupée par les Patriotes, lithographie de Nathaniel Hartnell d'après un dessin de Lord Charles Beauclerk, dans Lord Charles Beauclerk, *Lithographic Views of Military Operations in Canada under His Excellency Sir John Colborne, G.C.B. etc. During the Late Insurrection*, Londres, A. Flint, 1840. Collections patrimoniales (RES/AB/70).

LIVRE D'ARTISTE

1948

REFUS GLOBAL

Paul-Émile Borduas et autres artistes, *Refus global*, 22 x 19 cm, Montréal, Mithra-Mythe éditeur, 1948, 108 p. Tirage de 400 exemplaires. Collections patrimoniales (RES CD 41). © Succession Pierre Gauvreau / SODRAC (2016) et © Succession Jean Paul Riopelle / SODRAC (2016)

Refus global, dont la parution a suscité une vive controverse, marque un temps fort de l'accession du Québec à la modernité. En 1948, un jeune photographe, Maurice Perron, permet la publication du manifeste des Automatistes aux Éditions Mithra-Mythe. Les contributions les plus connues de cet ouvrage phare sont l'encre de Jean Paul Riopelle qui illustre la couverture et le texte liminaire intitulé « Refus global » signé par Paul-Émile Borduas. Cet écrit lui a d'ailleurs coûté son poste de professeur à l'École du meuble. Outre ces éléments, le collectif présente des essais, du théâtre, des reproductions de sculptures et de peintures ainsi que des photographies de représentations théâtrales, de danse et d'expositions. En plus des Perron, Riopelle et Borduas, le document compte 13 autres signataires : Madeleine Arbour, Marcel Barbeau, Bruno Cormier, Marcelle Ferron, Claude Gauvreau, Pierre Gauvreau, Muriel Guilbault, Fernand Leduc, Thérèse Leduc, Jean-Paul Mousseau, Louise Renaud, Françoise Riopelle et Françoise Sullivan.

Le 9 août 1948 a lieu à la Librairie Tranquille, à Montréal, le lancement de *Refus global*. Tiré à 400 exemplaires numérotés, l'ouvrage se présente comme un ensemble de cahiers non reliés imprimés en miméographie, réunis par une chemise cartonnée et retenus par un bandeau de papier. Le manifeste s'attaque à l'héritage clérical, au pouvoir politique en place et aux valeurs bourgeoises, avec l'objectif de libérer le processus artistique de leur emprise.

ordonnés spontanément hors et contre
ention. Ils attendant pour devenir r
le plan social) le dégagement des mé
actuelles.

D'ici là notre devoir est simple.

Rompre définitivement avec toutes les habitudes
de la société, se désolidariser de son esprit
utilitaire. Refus d'être sciemment au-dessous
de nos possibilités psychiques et physiques. Re-
fus de fermer les yeux sur les vices, les duper-
ries perpétrées sous le couvert du savoir, du
service rendu, de la reconnaissance dus. Refus
d'un cantonnement dans la seule bourgade pla-
tique, place fortifiée mais trop facile d'évite-
ment. Refus de se taire --- faites de nous ce
qu'il vous plaira mais vous devez nous entendre ---
refus de la gloire, des honneurs (le premier
consenti): stigmates de la nuisance, de l'ingons-
cience, de la servilité. Refus de servir, d'être
utilisables pour de telles fins. Refus de toute
INTENTION, arme néfaste de la RAISON. A bas toutes
deux, au second rang:

PLACE A LA MAGIE! PLACE AUX MYSTERES OBJECTIFS!
PLACE A L'AMOUR!
PLACE AUX NECESSITES!

Au refus global nous opposons la responsabilité
entière.

L'action intéressée reste attachée à son auteur,
elle est mort-née.

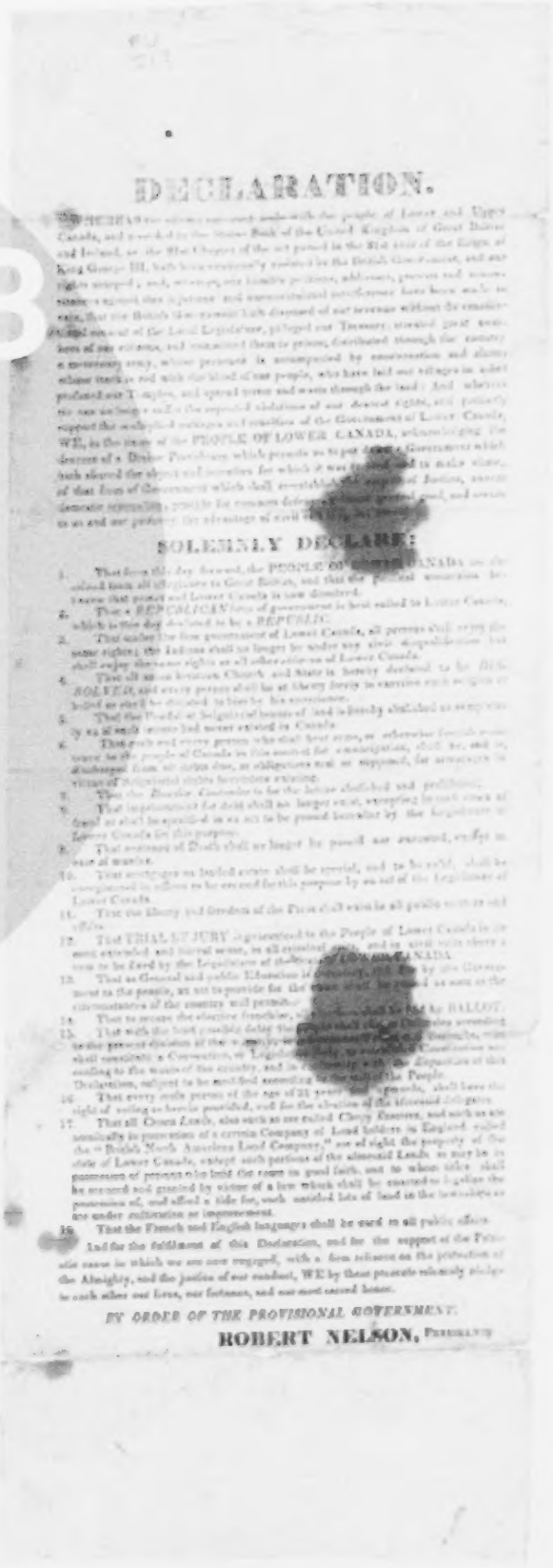
Les actes passionnels nous fuient en raison de
leur propre dynamisme.

Nous prenons allégrement l'entière responsabilité
de demain. L'effort rationnel, une fois re-

FEUILLE VOLANTE

1838

LA DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE DE ROBERT NELSON



DECLARATION.

SOLEMNLY DECLARE!

BY ORDER OF THE PROVISIONAL GOVERNMENT.

ROBERT NELSON,

Robert Nelson, *Declaration – Whereas the solemn covenant made with the people of Lower and Upper Canada [...]*, 40 x 34 cm, Québec ?, s. d., 1838. Collection patrimoniales (P7 713).

Après l'échec de la rébellion de 1837, de nombreux Patriotes fuient vers les États-Unis. Le 28 février 1838, Robert Nelson retraverse, avec des partisans armés, la frontière du Bas-Canada. Il a pris soin de faire imprimer, en français et en anglais, un manifeste qui s'inspire de la Déclaration d'indépendance américaine de 1776. Se proclamant président de la nouvelle République du Bas-Canada, il lit devant ses troupes, à Caldwell's Manor, en Montérégie, le texte de la feuille volante dont BAnQ possède un rare exemplaire en anglais. Très progressiste, la déclaration de Nelson octroie les mêmes droits à tous les citoyens, abolit le régime seigneurial et la peine de mort (sauf en cas de meurtre), promulgue la séparation entre l'État et l'Église et garantit l'éducation publique ainsi que la liberté de la presse. La rébellion de 1838 se soldant par une défaite, la République du Bas-Canada ne verra jamais le jour.

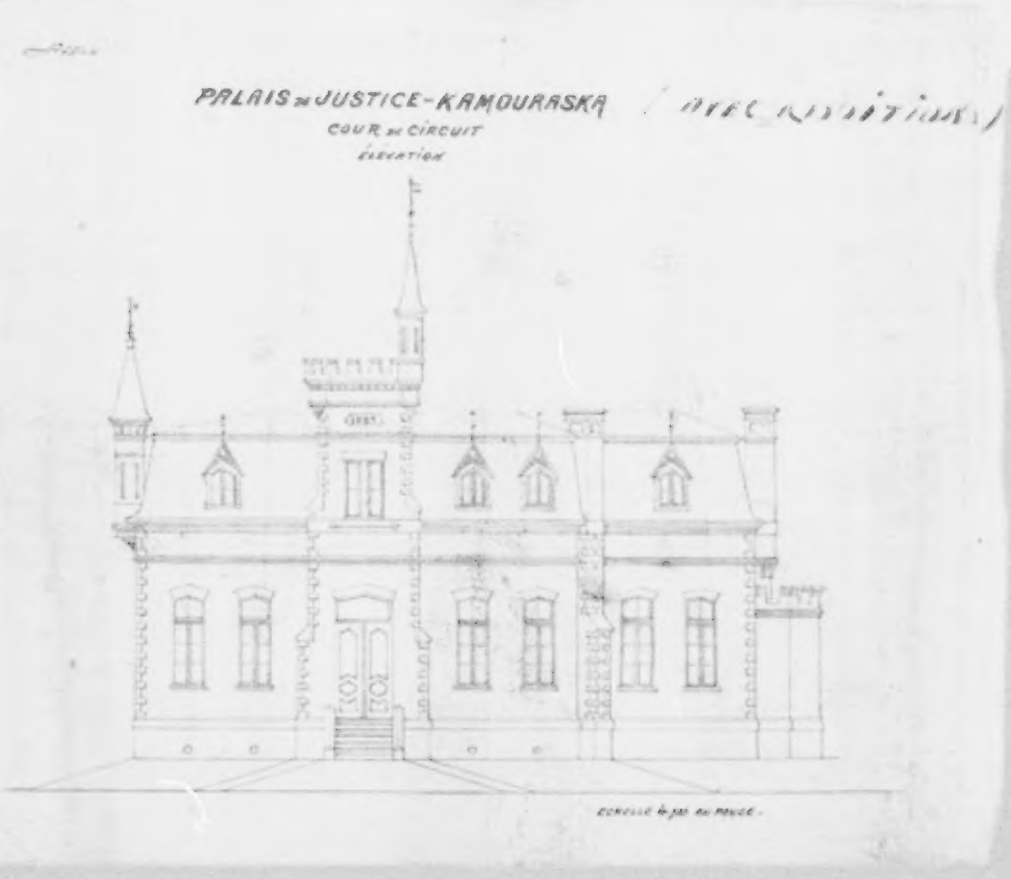
L'ANCIEN PALAIS DE JUSTICE DE KAMOURASKA

DESSIN D'ARCHITECTURE

1888

Palais de justice de Kamouraska, cour de circuit. Élévation avec addition, n° 6544, 1888. BAnQ Rimouski, fonds François Soucy (P57, D8, P16).

L'ancien palais de justice de Kamouraska étonne par le pittoresque de son architecture. Bâti à la fin des années 1880 sur un promontoire naturel au cœur de ce village du Bas-Saint-Laurent, l'édifice se distingue par un mélange des genres où se côtoient les styles Second Empire et Renaissance française. En raison de la présence de créneaux et de tourelles, le tout forme un ensemble rappelant vaguement une forteresse moyenâgeuse. La conception des plans et la construction ont été particulièrement soignées, sous la supervision d'Elzéar Charest, architecte en chef du Département des travaux publics de la province de Québec. Ce dessin de la façade de l'ancien palais de justice de Kamouraska constitue un rare exemple de l'éclectisme architectural qui avait cours à la fin du XIX^{e} siècle et de l'influence d'Elzéar Charest sur la richesse et la diversité du patrimoine bâti au Québec.



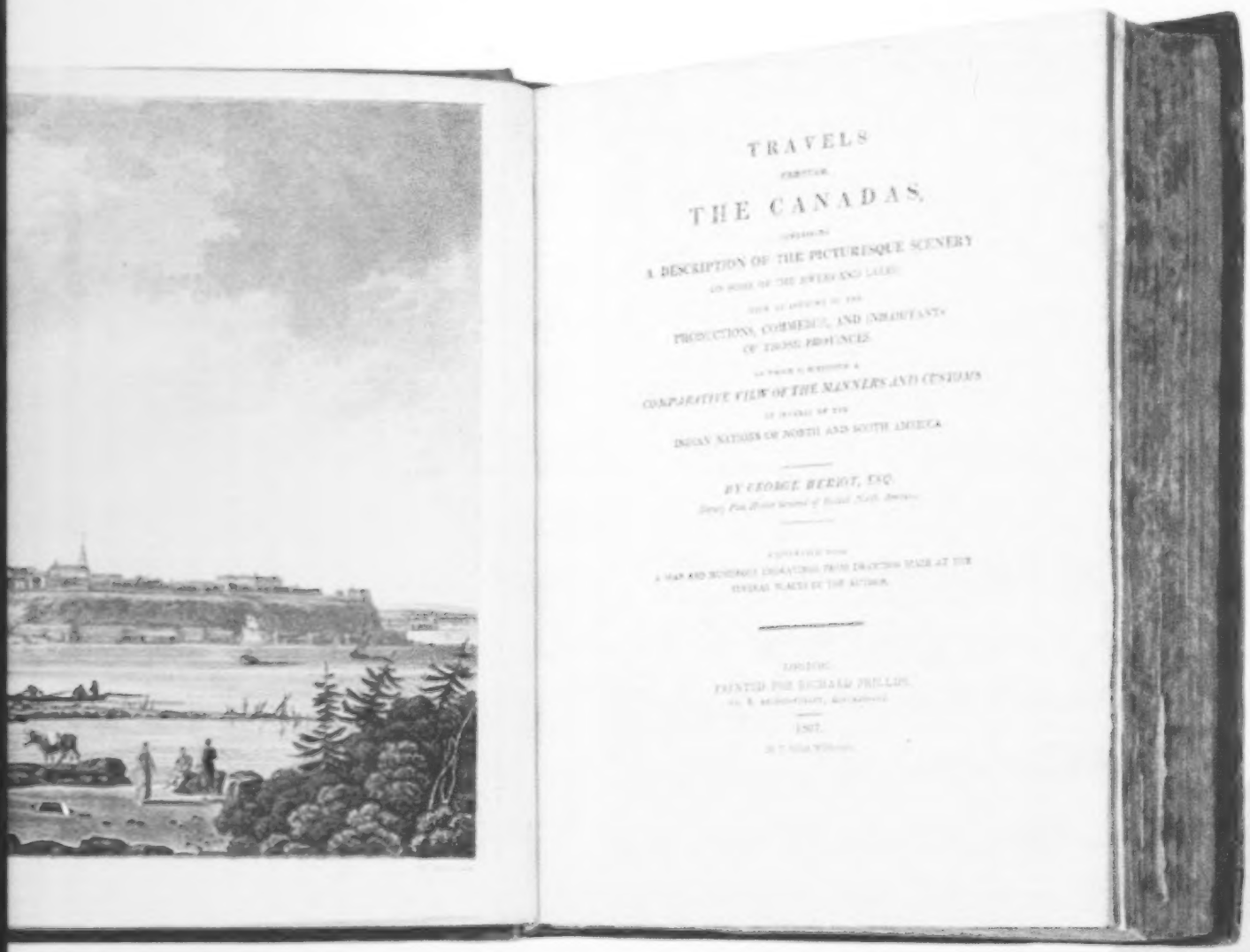
1807

LIVRE ANCIEN

TRAVELS THROUGH THE CANADAS DE GEORGE HERIOT

George Heriot, *Travels Through the Canadas*, Londres, Phillips, 1807. Collections patrimoniales [917.1 H547 tr3 1807 BMRA].

Nommé maître général des Postes adjoint de l'Amérique du Nord britannique en 1799, l'Écossais George Heriot parcourt les deux Canadas dans le but d'améliorer le service postal. Il a autrefois bénéficié des leçons de l'artiste Paul Sandby, considéré comme le père de la peinture de paysage moderne à l'aquarelle. Heriot réalise au cours de ses déplacements une série de croquis dans lesquels s'exprime l'influence du courant pittoresque élaboré en Angleterre au XVIII[e] siècle dans la foulée du développement du tourisme. On s'adresse à l'émotion du spectateur en faisant ressortir les contrastes et les effets singuliers de la nature. Les croquis d'Heriot serviront de base aux 27 aquatintes, parmi les premières offrant une vision pittoresque du Canada, de son ouvrage *Travels Through the Canadas*. Les gravures de cet exemplaire magnifique appartenant à BAnQ ont été entièrement colorées à la main.



SOMMAIRE

La liste suivante présente les documents en ordre chronologique.
Le numéro de la page apparaît après le nom de l'auteur entre parenthèses.

1492
UN INCUNABLE
par Philippe Legault (16)

1509
UN TRAITÉ DE COSMOGRAPHIE
par Jean-François Palomino (29)

1638
UNE *RELATION* DES JÉSUITES
par Philippe Legault (21)

1672
LE TESTAMENT DE JEANNE MANCE
par Denyse Beaugrand-Champagne (24)

1678
DES LETTRES PATENTES MARQUÉES DU SCEAU ROYAL
par Rénald Lessard (22-23)

1683
UNE CARTE DE LA NOUVELLE-FRANCE ET DE LA LOUISIANE
par Daniel Chouinard (4-5)

Avant 1724
UN LIVRE D'ORGUE
par François David (30-31)

1727
UN PLAN DE LA VILLE DE QUÉBEC
par Rénald Lessard (20)

1754
L'ACTE DE REDDITION DE GEORGE WASHINGTON
par François David (6)

1767
UN OUVRAGE EN LANGUE AMÉRINDIENNE
par Michèle Lefebvre (34)

1807
***TRAVELS THROUGH THE CANADAS* DE GEORGE HERIOT**
par Michèle Lefebvre (42-43)

1825
UNE PIÈCE DE SHAKESPEARE AU THÉÂTRE ROYAL
par Danielle Léger (35)

1838
LA DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE DE ROBERT NELSON
par Michèle Lefebvre (40)

1840
UNE ILLUSTRATION DES RÉBELLIONS DE 1837-1838
par Philippe Legault (37)

1882
L'HÔTEL DU PARLEMENT DE QUÉBEC
par Christian Drolet (32-33)

1888
L'ANCIEN PALAIS DE JUSTICE DE KAMOURASKA
par Claire Nadeau (41)

Vers 1898
LA SCIERIE DE LA JAMES MACLAREN COMPANY
par Marc St-Jacques (10)

1905
LA CHANSON *UN CANADIEN ERRANT*
par Patrick Desrosiers (11)

1936
LA SOUPE POPULAIRE
par Florian Daveau (12)

1939
UNE PUBLICITÉ DU MONT TREMBLANT
par Danielle Léger (18-19)

1945
GABRIELLE ROY À SAINT-HENRI
par Annie Dubé (13)

1948
REFUS GLOBAL
par Élise Lassonde (38-39)

1959
L'ŒUVRE *ADORABLE FEMME DES NEIGES*
par Élise Lassonde (7)

1959
UNE AUTOCHTONE ET SON ENFANT
par Florian Daveau (25)

1962
UN POÈME DE GASTON MIRON
par Mariloue Sainte-Marie (28)

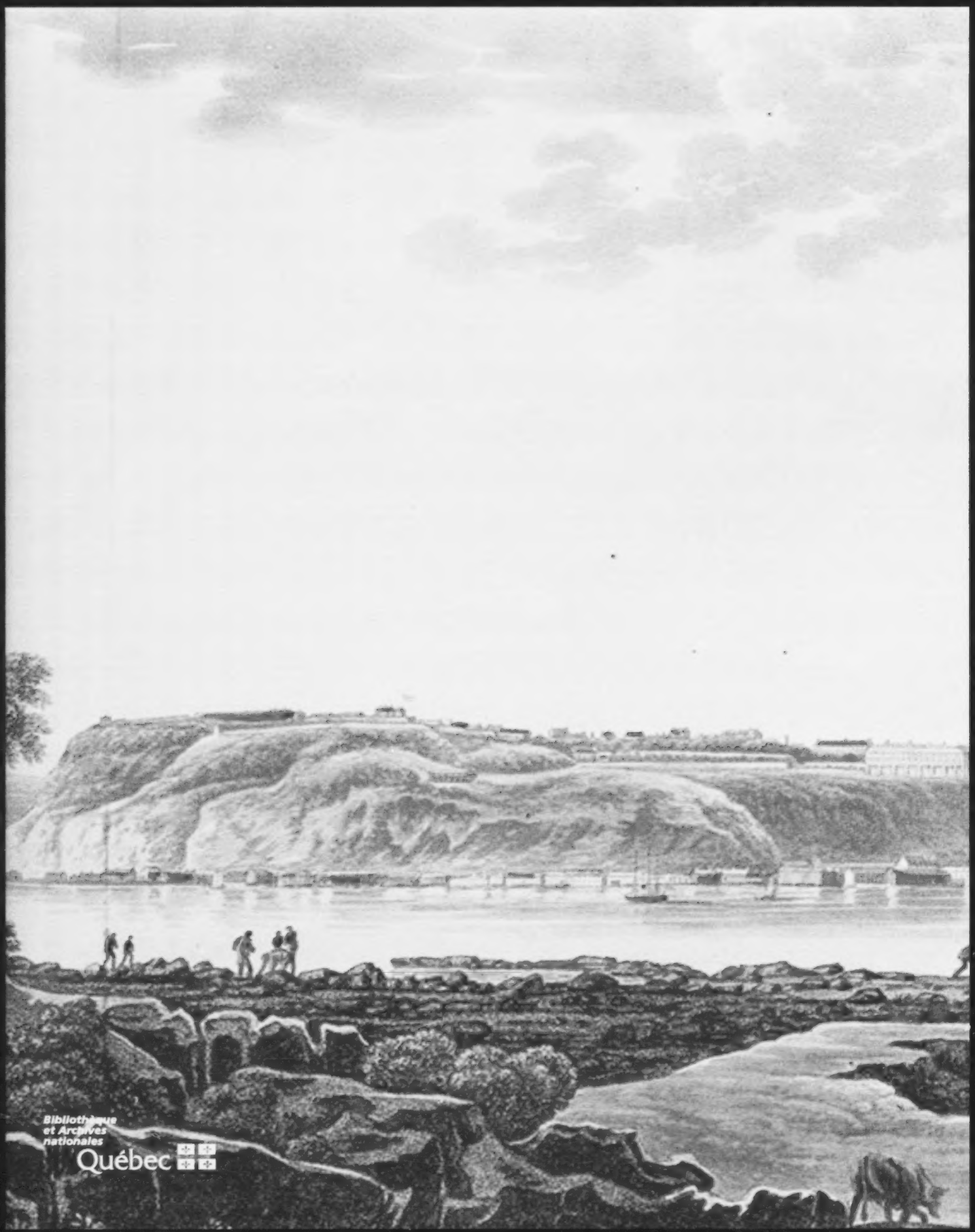
1965
L'ŒUVRE *CHASSE D'AUTREFOIS*
par Élise Lassonde (26-27)

1968
L'OSSTIDCHO
par Isabelle Morrissette (17)

1970
UNE LETTRE DE SIMONNE MONET-CHARTRAND
par Mariloue Sainte-Marie (36)

1983
UN ALBUM DE JEAN PAUL RIOPELLE
par Élise Lassonde (8-9)

2009
LE LIVRE JEUNESSE *TOUS LES SOIRS DU MONDE*
par Chafika Hamdad (14-15)


Bibliothèque
et Archives
nationales
Québec